

2.00\$



OKAMI

Journal de la Société d'Histoire d'Oka

Volume: II

N°: 3

SEPTEMBRE

Année: 1987

LES CHAPELLES DU CALVAIRE D'OKA



Les trois chapelles au sommet de la Montagne du Calvaire d'Oka
construit vers 1742.

Société d'Histoire d'Oka Inc

C.P. 999, OKA, JON 1E0



Voici le texte écrit au bas des Armoiries

Couée, au Chef d'azur, une montagne d'or chargée de trois chapelles d'argent avec leurs croix de même.

Au Point d'Honneur, un doré or posé en fasces dans un lac d'azur.

En Abais, à dextre d'argent et à senestre de gueule, sur le tout, un herse dor ouverte, séparée par signal, avec les inscriptions: "Pro-Memoria" "Aperio-Libro"

Publication: 4 fois par année.

ISSN 0835-5770

Dépôt légal:

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Avez-vous remarqué les changements dans nos armoiries? Nous avons donc maintenant nos Armoiries peintes. Félicitations à M. André de Pagès, notre artiste.

On peut se procurer la photo des Armoiries peintes avec l'explication des Armoiries au prix de 1.00\$. Par la poste ce serait 1.80\$.

Les trois dernières chapelles du Calvaire d'Oka édifiées sous M. François Picquet, p.s.s. et Le Guen, p.s.s.. En 1912 ou 13 on tourna un film "Evangéline" devant ces chapelles.

MEMBRES DU BUREAU DE DIRECTION POUR 1987

- 1- Président M. Noël Pominville
408, rang l'Annonciation
Oka
JON 1E0 TEL. 479-6361
- 2- Vice-président M. Pierre Constantin
M. rue de la Pinede
Oka
JON 1E0 TEL. 479-6173
- 3- Trésorière Mme Fleurette Maisonneuve Fontaine
537, rang l'Annonciation
Oka
JON 1E0 TEL. 479-6271
- 4- Secrétaire Mme Germaine Chéné Reynold
45, rue St-Jacques C.P. 63
Oka
JON 1E0 TEL. 479-8974
- 5- 1^{re} Directrice Mme Jeannine Landry Bastien
C.P. 610
Oka
JON 1E0 TEL. 479-6366
- 6- 2^e Directeur M. Réginald Rodrigue
21, rue St-Basile
Oka
JON 1E0 TEL. 479-8320
- 7- 3^e Directeur M. André de Pagès
10 1^{ère} Ave, Terrasse Raymond
Oka
JON 1E0 TEL. confidentiel
- 8- 4^e Directeur Père Louis-Marie Turcotte
Abbaye Cistercienne
1600, chemin Oka
Oka
JON 1E0 TEL. 479-8361
- 9- 5^e Directrice Mme Stella Dupuis-Mailhot
49, rue St-André
Oka
JON 1E0 Tel. 479-8606
- 10- 6^e Directrice Mme Johanne Doré de Pagès
10 1^{ère} Avenue Terrasse Raymond
Oka
JON 1E0 Tel. confidentiel

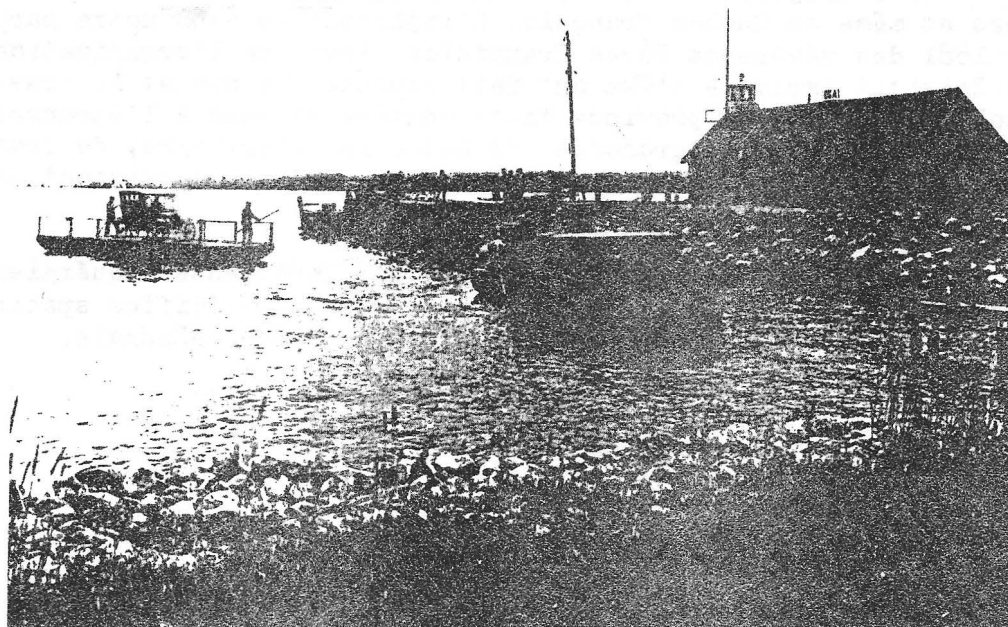
S O M M A I R E

Couverture 1 Photo des chapelles du Calvaire.....	ci
Armoiries, membres du Bureau de direction	c2
Sommaire	1
Ancienne photo du traversier vers 1920	1
Mot du Président M.Noel Pominville	2
Journée du lancement de l'OKAMI de juin	4
ISSN, qu'est-ce que cela signifie?	6
Réception d'un groupe de jeunes français, le 18 mai 1987 et photo	7
Une journée à Deerfield, Massachusetts par Johanne et André de	
Pagès	10
Photos prises à Deerfield	13
Oka par Lorraine Létourneau	15
Généalogie de la famille Raizenne	
Les bas-reliefs de la chapelle d'Oka par M. Roger Lachapelle	18
Inauguration de la chapelle des bas-reliefs	22
Un constructeur: François Picquet par M. André de Pagès	23
Calvaire par Clet Raizenne	29
Souvenir: Marie-Esther Rosell	33
Traverse Oka Inc. par Mme Gisèle Poupart-Léger et Claude Léger	34
Arbre généalogique de la famille Léger par M. Jean-Pierre Léger ..	38
Commanditaire: M. Léger, propriétaire du traversier	c4

 *
 * Ce numéro d'Okami voit le jour grâce à la générosité de M. Claude *
 *
 * Léger, propriétaire de la Traverse d'Oka. Sincères remerciements *
 *

Les photos concernant le traversier et les photos de la Famille Léger ont été fournies par Mme Gisèle Poupart-Léger et son époux Claude Léger ainsi que le texte sur T R A V E R S E O K A I N C.

Traversier avec auto des années 1920



MOT DU PRESIDENT

Qui d'entre-vous n'a jamais entendu parler de la Fête du Lac ou de la Fête du Calvaire d'Oka? Les plus âgés se souviennent avec une certaine nostalgie de la grande et petite Fête du Calvaire; messe chantée en latin avec prône en français ou en indien.

Construit entre 1740 et 1742 sur la montagne, le Calvaire d'Oka fut à l'origine un lieu d'évangélisation pour les Indiens. Au milieu du XIXe siècle, il devint un endroit de pèlerinage très fréquenté jusqu'aux années soixante. Cette Fête qui avait lieu le 14 septembre attirait un grand nombre de pèlerins blancs et indiens de Montréal, Caughnawaga et des paroisses environnantes. Plusieurs pèlerins arrivaient en bateaux tels que l'Empress, le Sovereign, le Princess etc. qui accostaient au quai d'Oka.

Pour la classe rurale, c'était aussi en plus d'une fête Paroissiale, une Fête Régionale. Ne devait-on pas pour la mi-septembre avoir fini d'engranger les récoltes et avec la tenue de l'Exposition Régionale Agricole de Ste-Scholastique qui avait lieu vers le 19 septembre de chaque année, clore la saison de l'été et se préparer aux travaux d'automne. C'était toute une époque que ces temps anciens. Malheureusement, vous de la jeune génération ne connaîtrez peut-être jamais ces douceurs d'antan.

Dans notre journal, l'Okami de septembre vous fera revivre quelque peu cette période. Au contact de vos aînés, il vous sera possible de vous faire raconter leurs souvenirs des temps passés.

Nous ferons certains commentaires sur nos récentes activités et deux de nos membres M. André et Mme Johanne de Pagès vous feront part de leur expérience vécue à l'occasion d'un voyage qu'ils ont effectué au cours de leurs vacances estivales.

Oka a toujours été une place de choix dans la région de Deux-Montagnes et même au Québec français. L'implantation dans notre paroisse, vers 1881 des révérends Pères Trappistes ainsi que l'organisation du fameux Institut Agricole d'Oka ont fait rayonner le nom et le prestige agricole d'Oka dans la province toute entière et même à l'étranger. Nous n'avons qu'à parler d'Agronomie, de Médecine Vétérinaire, de fromage d'Oka etc., pour qu'immédiatement des noms célèbres surgissent dans notre esprit.

En 1940, les Frères de l'Instruction Chrétienne acquéraient des Sulpiciens, un terrain sur lequel ils érigèrent un édifice spacieux et fonctionnel, dont l'ensemble porte le nom de Mont-La-Mennais.

L'Abbaye Cistercienne Notre-Dame-du-Lac de la Trappe d'Oka et le Mont-La-Mennais sont des joyaux qui enrichissent Oka grâce à l'intervention et la collaboration de Messieurs les Sulpiciens qui dirigent toujours les destinées religieuses de notre paroisse.

Vous apprécierez également les trésors de notre église paroissiale par les explications des peintures et des bas-reliefs du Calvaire d'Oka données dans un texte écrit par M. l'abbé Roger Lachapelle p.s.s. ex-curé d'Oka à qui nous devons l'initiative d'avoir rapatrié ces chefs-d'oeuvre exposés dans la chapelle Kateri Tekakwitha.

Oka compte aussi dans ses rangs, une population Amérindienne (Mohawks) qui fait partie de notre histoire. Avec son beau Parc d'Oka, sa montagne du Calvaire, sa pinède, ses belles terres fertiles, ses vergers, ses maisons patrimoniales et le beau Lac des Deux-Montagnes, tout contribue à faire d'Oka un site enchanteur.

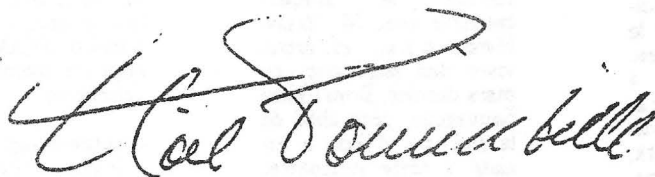
La force d'Oka a toujours résidé dans l'ordre, la paix, la coopération des forces en présence, pour le mieux-être de la population.

Nous terminons donc ce trop court "Okami" par un bref historique et des photos des traversiers d'Oka de M. John Léger. Aujourd'hui, son fils Claudé et ses deux fils continuent son oeuvre entre notre région et la région de Vaudreuil-Soulanges.

Je m'en voudrais ici, de ne pas remercier sincèrement l'organisation du traversier d'Oka d'avoir permis, grâce à la générosité de M. Claude Léger, l'impression de ce numéro.

Sur ce, bonne lecture à tous et nous vous remercions de votre encouragement.

Votre président,



Nous remercions sincèrement toutes les personnes qui ont permis la réalisation de ce numéro d'Okami. soit comme commanditaire: M & Mme Claude Léger de TRAVERSE OKA INC.. soit aussi par envoi de textes et de photos. Soyez tous et toutes remerciés et revenez-nous.

Vos contributions seront toujours les bienvenues.

C'est samedi le 27 juin 1987 qu'a eu lieu le lancement de l'OKAMI de juin, volume II, numéro 2. L'événement s'est déroulé en deux étapes. La première eut lieu à la Marina d'Oka. M et Mme Jean-Pierre Amiot, propriétaires, nous reçurent vers 11 heures jusqu'à 12.30 hrs.

Pour résumer cette activité, nous reproduisons un extrait de l'article de M. Rémi Binette du Journal L'Eveil du 1er juillet aux pages 22 et 23 avec son autorisation.

Rémi Binette

Le président-fondateur de la Société d'histoire d'Oka, M. Noël Pominville, a annoncé ce projet au lancement du deuxième numéro de la deuxième année du bulletin OKAMI samedi dernier, à la Marina d'Oka. En plus des membres, Mme Lise Bourgault, députée fédérale d'Argenteuil/Papineau, M. Jean Ouellette, maire du village d'Oka, MM. les conseillers Luc Hureneau et Guy Masson, de la paroisse d'Oka, ont assisté à cette rencontre. Par la suite, les membres ont visité la maison Bédard et leur local au deuxième étage, à la paroisse d'Oka.

La découverte

M. Pominville a raconté qu'un membre, M. Réginald Rodrigue, avait découvert un bateau de croisières, qui navigue sur le lac des Deux-Montagnes. Puis, M. Pominville a poursuivi en disant qu'avec M. Rodrigue, il avait rencontré M. Bob Clark, président d'une compagnie de navigation touristique de Kingston, Montréal et Québec. «L'ayant rencontré à l'écluse de Carillon où il séjournait pour la nuit, nous l'avons sollicité pour que son bateau puisse faire l'accostage à Oka tout comme autrefois. Celui-ci semblait très intéressé et ce autant que nous pourrions lui garantir une profondeur d'eau suffisante (cinq à six pieds).

«En regardant notre lac des Deux-Montagnes ainsi que la rivière Outaouais, les plus âgés auront la nostalgie de la navigation d'autrefois.

De voie utilitaire d'antan (cageux), la vocation de celle-ci doit changer en 1987. Cette voie d'eau devient donc récréative et touristique», a continué M. Pominville. Enfin, sur ce sujet, le président a rappelé que M. Jules Champagne, attaché politique de Mme Bourgault et Mlle Linda Descôteaux, attachée politique de Mme Yolande D. Legault, députée de Deux-Montagnes, avaient reçu ce projet de la Société d'histoire d'Oka. A cette rencontre de samedi, Mme Aline Patry a remplacé Mme Legault et cette dernière devait visiter les membres de la Société et leurs invités à la maison Bédard au cours de l'après-midi.

Activités et projets

Dans son allocution, M. Pominville a rappelé quelques activités passées comme le souper-causerie avec M. Bruno Harel, p.s.s., et archiviste des sulpiciens, en mars dernier. Dom Fidèle Sauvageau, père abbé de la Trappe d'Oka, a assisté à cette rencontre. Par la suite, la paroisse d'Oka a dévoilé ses armoiries, oeuvre d'un directeur de la Société d'histoire d'Oka, M. André de Pagès. La direction de la Société a ensuite signé un protocole d'entente pour l'utilisation d'un local au deuxième étage de la maison Bédard.

Dans les projets, la Société a obtenu un projet fédéral Défi 1987 qui a permis d'engager deux étudiantes, dont une réside à Oka, qui travaillent pour la Société d'histoire d'Oka. Elles sont en train de mettre de l'ordre dans nos archives généalogi-

ques ainsi qu'à inventorier nos documents de recherches», a précisé M. Pominville. Profitant de la présence de Mme Bourgault, M. Pominville a tenu à la remercier de nouveau pour son appui dans l'obtention de cette subvention.

M. Pominville a aussi félicité M. Réginald Rodrigue, un des directeurs de la Société d'histoire d'Oka, élu à l'exécutif de la Fédération des Sociétés d'histoire du Québec au dernier congrès tenu à Québec. «Ayant un de nos membres promu à un poste stratégique, il nous sera alors possible en voyant ce qui se fait ailleurs de mieux prévoir l'expansion de notre Société sans léser les droits de qui que ce soit», a dit le président. M. Pominville a remercié M. Jean-Pierre Amiot, propriétaire de la Marina d'Oka, qui a permis la sortie du dernier numéro OKAMI et qui a reçu les membres à son commerce.

Quatre-vingts places

Invité à dire quelques mots, M. Rodrigue a parlé de ce bateau de croisières, Canadian Empress, qui transporte quatre-vingts passagers. M. Rodrigue a aperçu ce bateau, en mai dernier, alors qu'il déjeunait. Et, à partir de ce moment, il a fait les démarches avec M. Pominville afin de rencontrer M. Clark. Et, ayant égard à son élection à la Fédération des Sociétés d'histoire, M. Rodrigue a dit qu'il avait retrouvé son nom sur le Comité financier et il avait accepté.

La députée d'Argenteuil/Papineau, Mme Bourgault, a ensuite pris la parole afin de louer le

travail des citoyens «qui perpétuent l'histoire d'Oka» comme les membres de la Société d'histoire. Puis, elle a rappelé sa rencontre avec M. Noël Pominville à la Société d'histoire et du projet Défi accordé à l'organisme. Aussi, Mme Bourgault a dit qu'elle accordait son appui «à un projet audacieux» comme celui de faire venir un bateau de croisières.

Mme Bourgault a vanté le travail des bénévoles et a parlé de sa participation à un Comité ad hoc formé afin d'étudier l'implication des bénévoles. «Sans les bénévoles, il n'y aurait pas grand-chose qui se passerait. C'est l'élément indispensable à toutes sortes d'organismes», a continué Mme Bourgault. Elle a terminé son discours en disant que le gouvernement du Canada se devait d'encourager le bénévolat.

Le maire du village d'Oka, M. Jean Ouellette, a aussi félicité la Société d'histoire d'Oka pour son dynamisme et s'est réjoui de constater que la Société avait réglé son problème d'un local. Abordant le projet du bateau de croisières, M. le maire Ouellette a donné de nouveau son appui à ce projet parce que la municipalité «a une vocation touristique».

Enfin, selon le premier citoyen du village d'Oka, un tel bateau de croisières pourrait mieux faire connaître Oka et pourrait entrer dans un circuit touristique de la région.

1) - Ce projet dont il s'agit c'est le patrimonial, où pourraient accoster

la réfection du quai, un bien des bateaux de croisières.



(Photo Michel Chartrand)

Mme Martine Gagnon, membre de la Société, MM. les conseillers Guy Masson et Luc Husereau, M. Noël Pominville, Mme Lise Bourgault, Mme Aline Patry, M. le maire Jean Ouellette, M. Réginald Rodrigue, Mme Stella Dupuis, membre de la société, Mlle Annick Anctil, nièce de la députée fédérale et Mme Johanne Doré-de Pagès, membre de la Société.

Après la réception à La Marina dont M. Rémi Binette nous a donné le compte rendu, nous nous sommes rendus à La Maison Bédard où se trouve le Siège Social de la Société d'Histoire d'Oka.

Après le lunch pris, sur la pelouse, en compagnie de Mme Yolande Legault, députée provinciale, avec des membres de la Société d'Histoire, nous nous sommes rendus à salle du Conseil de la Municipalité où M. Noel Pominville, président, a salué Mme la députée et parlé des activités de la Société (c'est à peu près la même chose que le matin).

Le moment le plus émouvant fut celui où M. André de Pagès a remis à la Société d'Histoire ses armoiries peintes. Il nous a donné la description des armoiries. Ces armoiries sont presque identiques aux premières. La différence se trouve en Mi-Parti où le signet se trouve au milieu du livre et il est écrit "Pro-Memoria" "Aperto-Libro".

FELICITATIONS ET MERCI A M. DE PAGES.



le 15 mai 1987

Noel Pominville, président
Société d'histoire d'Oka Inc.
Case Postale 999,
Oka, Québec
JON 1EO

Monsieur,

Le Numéro international normalisé des publications en série ISSN 0835-5770 a été attribué à votre publication. Okami

En janvier 1973, la Bibliothèque nationale du Canada a été nommée le Centre canadien du Système international de données sur les publications en série. A ce titre, elle est responsable de l'attribution des ISSN aux publications en série canadiennes ainsi que du transfert des informations bibliographiques au fichier central du Système à Paris. Le but de ce Système international est d'assurer qu'un registre des publications en série mondiales soit tenu à jour. Un numéro unique (ISSN) sera donné à chacune pour faciliter son identification, son emplacement et sa commande.

Pour assurer la réussite de la mise en oeuvre du système, les éditeurs sont priés de voir à ce que les ISSN attribués soient imprimés sur chaque parution. Si possible, le numéro devrait paraître en haut et à droite de la couverture précédé de son sigle (exemple: ISSN 1234-5678). On pourrait aussi l'inscrire à l'endos de la couverture ou sur la page de titre. L'ISSN doit aussi être noté sur toute publication décrivant ou annonçant la publication. Si une publication en série porte en plus un ISBN (Numéro normalisé du livre), par exemple un volume dans une collection monographique, les deux numéros doivent être imprimés avec leurs sigles respectifs.

Il est important à noter que lorsqu'une publication change de titre, un nouvel ISSN doit être assigné et soumis au fichier international. Pour que vous puissiez imprimer le nouveau numéro sur les premières parutions, il faudrait nous avertir quelque temps à l'avance des changements prévus. Veuillez prendre note que pour les titres communs tels que Bulletin, ISDS considère le nom de l'organisme de publication comme partie intégrale du titre. Tout changement dans ce nom crée ainsi un changement de titre nécessitant un nouvel ISSN.

Nous vous remercions de votre collaboration.

Huguette Samé

Oka, 18 mai 1987

ACCUEIL DE VISITEURS FRANÇAIS À OKA

Mot de bienvenue

Mesdames, Messieurs,

Comme le dit une chanson:

"Jadis, la France sur nos bords
Jeta sa semence immortelle
Et nous secondant ses efforts
Avons fait la France nouvelle"

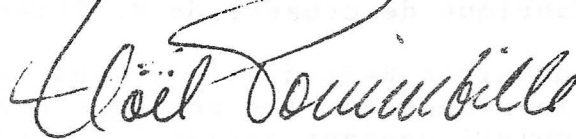
Cette France nouvelle qui s'appelle le Canada dans lequel se situe notre belle paroisse d'Oka est heureuse aujourd'hui d'accueillir ses cousins d'outre-mer puisque la plupart de nos ancêtres viennent de France.

A titre de visiteurs, vous êtes les bienvenus dans cette maison patrimoniale dans laquelle se trouvent la Salle du Conseil de la paroisse d'Oka ainsi que le nouveau Bureau de Direction de notre Société d'Histoire d'Oka dont j'ai l'honneur d'être le Président. Cette maison Sulpicienne faisait autrefois partie d'un réseau de fermes des Messieurs de St-Sulpice.

Nous, citoyens d'Oka, avons appris à vivre en harmonie avec les différentes nationalités qui composent notre population; Indiens, Français, Anglais ou autres; nous sommes tous une seule et même famille.

Nous ne pouvons refaire le passé et sommes confiants pour l'avenir.

Encore une fois, au nom des membres du Bureau de Direction de la Société d'Histoire d'Oka Inc., je vous souhaite la plus cordiale bienvenue et un séjour très agréable à Oka.



Noël Pominville, président
Société d'Histoire d'Oka Inc.
Case Postale 999
Oka
JON IEO

LA SOCIETE D'HISTOIRE D'OKA RECOIT
UN GROUPE DE JEUNES FRANCAIS D'ANNECY, FRANCE,
A LEUR SIEGE SOCIAL A LA MAISON BEDARD



Ce groupe de jeunes français et françaises venaient d'Annecy. Ils faisaient partie d'un groupe d'échange entre français et québécois surtout de notre région. Les québécois qui les ont reçus iront en France en septembre. C'est un séjour de 2 ou 3 semaines.

Ils furent reçus à la Maison Bédard dans l'après-midi du 18 mai par presque tous les membres du bureau de direction.

A leur demande, M. James Gaspé, ancien chef amérindien, est venu les rencontrer avec son costume d'apparat.

Ensuite nous sommes tous partis pour aller visiter Oka. Nous sommes passés par les Terres Fédérales occupées par les Amérindiens et avons visité la fabrique de crosses de M. Etienne.

Au retour à la Maison Bédard, il y eut un goûter et quelques discours comme à la réception. Ils reçurent une documentation sur Oka. Tout le monde semblait content autant les visiteurs que les visités.

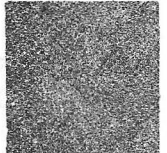
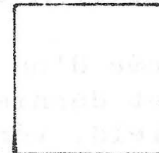
Parmi les autres événements, il faut signaler la mort de l'un de nos membres, M. Arthur Legault, décédé le 14 juillet à l'âge de 78 ans. Dans le dernier numéro d'Okami, nous avons parlé du décès de sa soeur, Mme Eveline Legault-Chené, survenue le 9 mai 1987 à l'âge de 90 ans et 6 mois.

Nos sympathies à la famille.

maison pour tous M.J.C. LES MARQUISATS

Maison Des Jeunes et de la Culture
52, rue des Marquisats
Boîte postale 249
74011 ANNECY CÉDEX.
Téléphone : 50.45.08.80.
C.C.P. LYON 2 040 97 1

9



Affiliée à la Fédération régionale des Maisons des Jeunes et de la Culture de l'Académie de Grenoble

Monsieur Noël POMINVILLE
Président
SOCIETE D'HISTOIRE D'OKA
CASE POSTALE 999 OKA J ONIEO
QUEBEC CANADA

JCA/AB

Annecy, le
24 Juin 1987.

Madame, Monsieur,

De retour en France, à Annecy, je tiens à vous faire part de toute notre gratitude et à vous remercier vivement pour l'accueil très amical et chaleureux que vous avez accordé à notre groupe au cours de son séjour au Québec.

Nous espérons avoir le plaisir et la joie de vous accueillir, à notre tour, à Annecy.

Peut-être aurons-nous également la chance, dans le futur, de vous rencontrer à nouveau au Québec.

En vous renouvelant mes remerciements,

Bien amicalement.

Jean-Claude ACCARIER

Animateur de Secteur.

UNE JOURNEE A DEERFIELD, MASSACHUSETTS

Au terme d'un merveilleux périple en Nouvelle-Angleterre en juillet dernier, nous avons eu le grand plaisir de visiter Deerfield, véritable village-musée qui nous a fait revivre le XVIII^e siècle historique.

Nous avons commencé à manifesté de l'intérêt pour Deerfield, après avoir appris que ce village était l'endroit d'où venaient Josiah Rising et Abigail Nims, les deux petits enfants capturés par les Iroquois lors du massacre de Deerfield de 1704, et qui devinrent plus tard à Oka les parents fondateurs de la grande et belle famille Raizenne. Pour connaître l'histoire détaillée de Josiah et Abigail, veuillez vous référer au volume II, no 1, d'Okami.

Revenons donc à notre voyage. Le 17 juillet, nous logeions à Shelburne, dans la Vallée des Pionniers, laquelle englobe aussi Deerfield. Notre hôtesse et nous-mêmes conversions sur l'histoire de Deerfield et nous lui racontâmes l'histoire de la famille Raizenne, ayant eu pour parents progéniteurs Josiah Rising et Abigail Nims. Elle nous dit alors connaître intimement une dame de 86 ans née Nims, descendante de Godfrey Nims, lui-même père de la petite Abigail. Ce fut pour nous une grande joie de constater qu'il y a encore des descendants des parents d'Abigail à Deerfield. Cette vieille dame étant au Cape Cod pour deux mois, nous ne pûmes la rencontrer. Nous avons toutefois promis à notre hôtesse, Mme Bole, que nous lui ferions parvenir une traduction anglaise de l'article d'Okami sur les Raizenne. Cette traduction en version anglaise sera disponible dans les archives de la Société d'Histoire d'Oka vers la fin de septembre. Le lendemain matin, Mme Bole nous donna quelques indications afin de nous aider dans notre visite de Deerfield. Elle nous dit de contacter Mme Ruth Duncan à la maison Frary, voisine de la maison Nims à Deerfield.

Nous nous rendîmes allègrement à Deerfield. L'entrée dans ce village est émouvante. L'avenue principale d'environ un mille de long est bordée de maisons du XVIII^e siècle, toutes restaurées avec soin. Nous pouvions nous imaginer la terreur des habitants en 1704, lors de cette froide nuit d'hiver, quand leur village fut mis à sac et que plusieurs d'entre eux trouvèrent la mort ou la captivité aux mains des Indiens.

Allant à la maison Frary, nous discutâmes avec Mme Duncan qui nous dit que des Nims habitaient encore la maison Nims et que, malheureusement, ceux-ci étaient partis pour l'été au Cape Cod ! Il est donc évident que ces Nims et la dame âgée sont de proches parents et dignes descendants de Godfrey Nims. Mme Duncan nous raconta aussi que Mlle Alice Baker restaura la maison Frary vers 1890 et que, à la suite d'un voyage au Canada vers 1900, elle en rapporta un sapin qu'elle fit planter à côté de l'actuel Memorial Hall en souvenir des captifs et des morts du Massacre de 1704. Le Memorial Hall est situé sur la terre ayant appartenu à Godfrey Nims.

Nous comprîmes alors que ce sapin était bel et bien celui pris sur la terre des Raizenne à Oka. Nous remerciâmes Mme Duncan pour ses renseignements et allâmes au Memorial Hall. Nous restâmes bouche bée à la vue du grand sapin. L'émotion nous envahit en regardant ce géant de 80 pieds qui, d'après la photo de F.C. Nims, mesurait seulement une douzaine de pieds en 1910. C'est un morceau du coeur d'Oka qui bat à Deerfield, autrefois dans la terre des Raizenne d'Oka, maintenant bien transplanté dans la terre des Nims à Deerfield.

Comme le Memorial Hall n'ouvrait que l'après-midi, nous allâmes visiter quelques maisons historiques qui contiennent de merveilleuses collections d'antiquités, meubles, objets, costumes et artisanat. Tout au long de notre visite dans Deerfield, nous avons été charmés par le calme pastoral qui se dégage de ce village et de l'impression de retour vers le passé d'un siècle déjà lointain.

Après un bon dîner à l'auberge de Deerfield, nous sommes retournés au Memorial Hall qui venait tout juste d'ouvrir. Là, nous eûmes le plaisir de rencontrer le directeur du musée, M. Tim Neumann, jeune homme sympathique; il écouta l'histoire abrégée de la famille Raizenne et écarquilla les yeux quand nous lui apprîmes que le magnifique sapin se dressant devant le musée venait d'Oka. Il savait que ce sapin avait été apporté du Canada par Mlle Baker, mais n'en connaissait pas le lieu exact d'origine. Nous lui avons alors remis une copie d'Okami (vol.II, no. 1, mars 1987), traitant des Raizenne. Il nous remercia sincèrement et nous dit qu'il remettrait cette copie au bibliothécaire du Memorial Hall; celui-ci, nous dit-il, a une excellente connaissance de la langue française et il pourra donc lire aisément l'article en français sur les Raizenne. Toutefois, nous lui promettons aussi une traduction anglaise de l'article laquelle sera plus utile pour d'éventuels chercheurs. M. Neumann nous assura qu'Okami aura sa place dans les archives de la bibliothèque du Memorial Hall. Notre mission à Deerfield était donc bien accomplie. M. Neumann nous apprit aussi que M. Nims (habitant la maison Nims) est un des directeurs du Memorial Hall et qu'il lui remettra notre adresse afin qu'il communique avec nous au retour de son voyage.

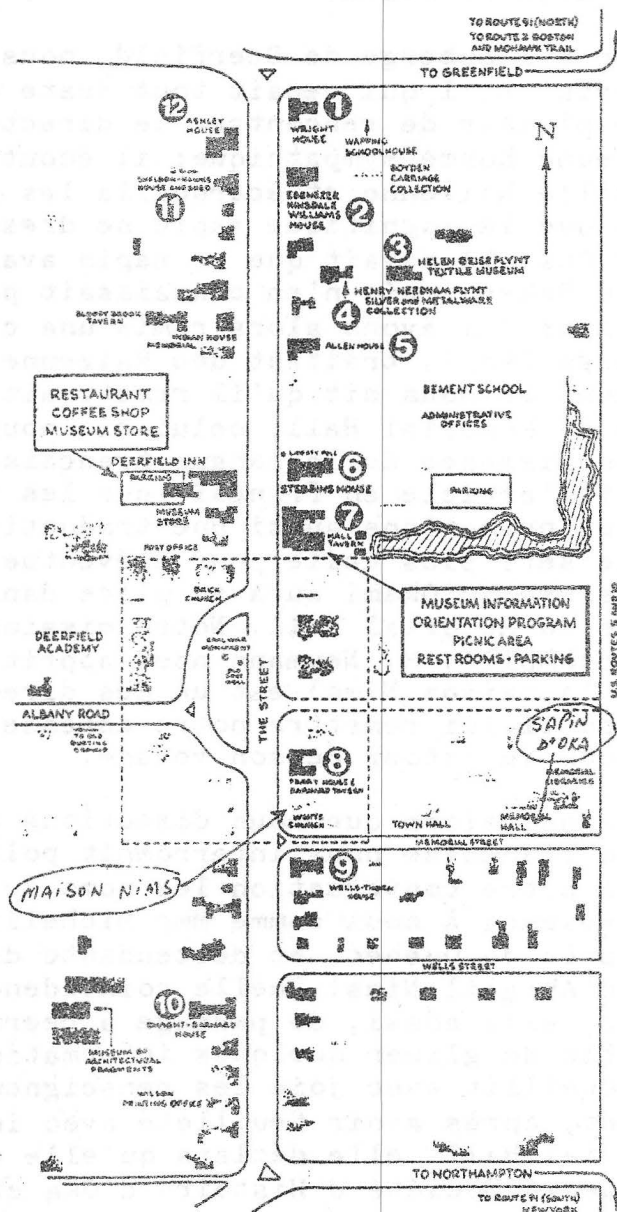
Toutefois, entretemps, alors que nous discussions avec M. Neumann, une dame de langue française nous interrompit poliment. Elle avait entendu dans notre conversation les noms de Rising, Nims et Oka. Elle se présenta à nous comme Mme Micheline Bertrand, habitant Charny, près de Québec, et descendante directe de Josiah Rising et d'Abigail Nims! Quelle coïncidence extraordinaire! Elle était, elle aussi, de passage à Deerfield pour quelques heures afin de glaner quelques informations sur ses ancêtres. Elle accueillit avec joie les renseignements que nous pûmes lui donner et, après avoir feuilleté avec intérêt l'Okami qui irait au Memorial Hall, elle déclara qu'elle était intéressée à devenir membre de la Société d'Histoire d'Oka et qu'elle ferait parvenir sous peu sa demande au bureau de la Société, dont nous lui remîmes l'adresse.

Nous avons photographié Mme Bertrand, ainsi que son jeune fils, au pied du sapin géant d'Oka. Quel souvenir mémorable que cette union du sapin d'Oka et de deux descendants des Raizenne, l'un, les racines vigoureusement plantées dans le sol de Deerfield, et les deux autres, les pieds foulant la terre des aïeux d'il y a près de trois siècles.

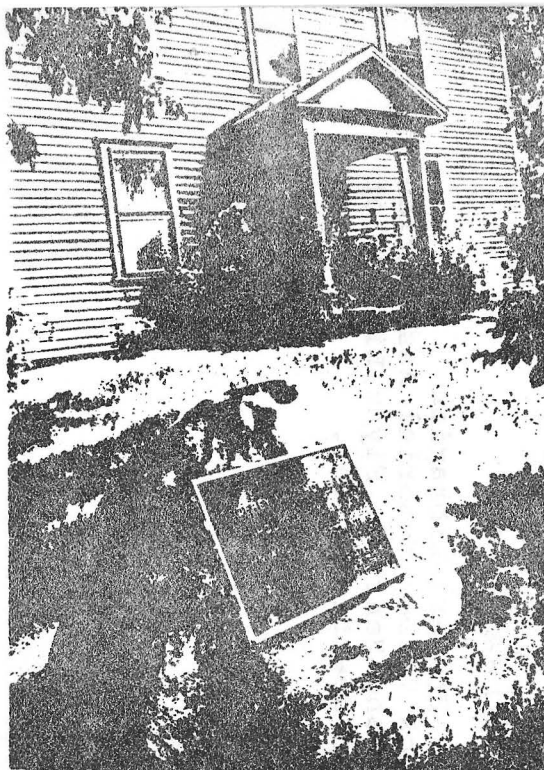
Après cet instant inoubliable, nous avons dit au revoir à Mme Bertrand, son fils et son mari, puis nous avons quitté Deerfield, heureux de notre journée et de la mission que nous avons accomplie.

Quelques jours après notre retour à Oka, nous avons reçu une lettre de M. David Proper, bibliothécaire du Memorial Hall, dans laquelle il se disait heureux d'avoir reçu une copie d'Okami, qu'il y avait trouvé des renseignements et qu'il serait bon pour l'association historique dont il fait partie, de créer des liens avec des Sociétés, telles que La Société d'Histoire d'Oka.

TEXTE: Johanne et André de Pagès



Dotted line indicates approximate location of 1704 stockade.



- 1.- Maison Nims 1710
- 2.- Autre vue de la maison Nims 1710
- 3.- Sapin apporté d'Oka en 1900 et planté à Deerfield devant le Memorial Hall. L'arbre a 90 pieds de haut.
- 4.- Sapin avec une descendante des Raizenne: Mme Bertrand et son fils.
- 5.- Le sapin planté vers 1910. Il avait à cette date environ 12 pieds.

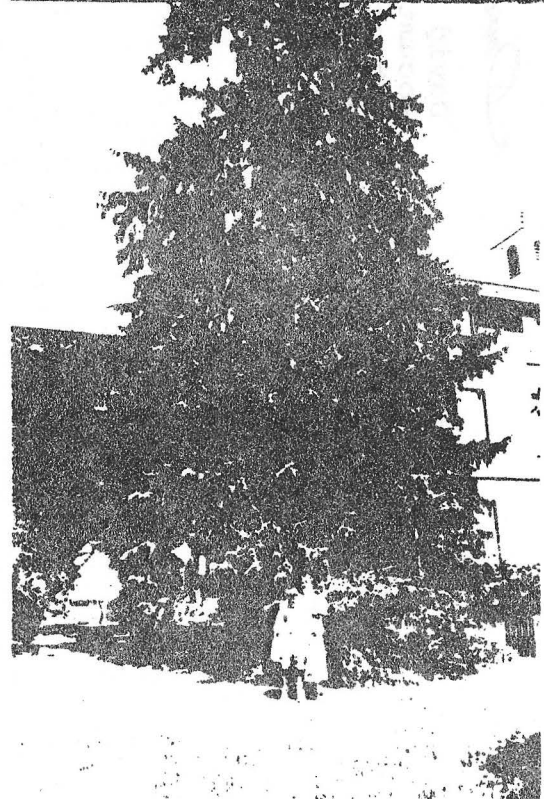
Voici le texte que nous lisons sur une pierre devant la maison:

GODFREY NIMS
ANCESTOR OF ALL OF THE
NAME OF NIMES
SETTLED IN DEERFIELD 1674
FOUGHT UNDER CAPT. TURNER 1676
BOUGHT THIS HOME LOT 1692
HIS HOUSE BURNED, HIS WIFE
AND SEVEN CHILDREN CAPTURED
OR KILLED BY INDIANS IN 1704

.....

THIS NEW HAMPSHIRE BOULDER WAS
ERECTED AS A MEMORIAL BY THE
NIMS FAMILY ASSOCIATION

1914



*Planted by the Nims Family Association
at Deerfield, N.H. in 1914
Died 1914 - 1914*

THE MEMORIAL LIBRARIES

DEERFIELD, MASSACHUSETTS 01342

THE PVMA LIBRARY

THE HENRY N. FLYNT LIBRARY

July 21, 1987

Mr. André De Pagès
10 - 1st Ave. Terrasse Raymond
OKA, Quebec, Canada JON 1 EO

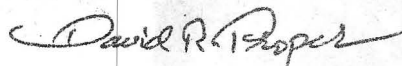
Dear Mr. De Pages:

The Memorial Hall Museum staff here in Deerfield has just brought to us the periodical, Okami, Journal de la Societe d'Histoire d'Oka, Vol. II No. 1 (Mars 1987), containing Nims information and genealogical data. We are very pleased to add this to our collections, and send you our sincere thanks for your very welcome contribution.

As you know, the Pocumtuck Valley Memorial Association has a long history of interest in the Canadian connections between Deerfield and descendants of so many captives taken during the colonial wars to French Canada. Perhaps we have not been as active in collecting materials published in Canada relating to our pioneers; I find that there are two or three Canadian genealogical associations with whom we ought to make contact. When we can receive materials such as you have given, it is especially welcome.

Thank you again; I am sorry that the Library here may have been closed when you visited Deerfield.

Yours sincerely,



DRP:P

David R. Proper, Librarian
Pocumtuck Valley Memorial Association
Library and Henry N. Flynt Library of
Historic Deerfield, Inc.

O K A

Lorraine Létourneau
anthropologue

Dès le Sylvicole moyen (1000 av. J.-C.), la rive nord de la rivière des Outaouais offre aux Indiens, l'hospitalité de ses plages sablonneuses.

Des fouilles archéologiques ont rendu au jour sept cents tessons de poterie et quinze pointes de pierre taillée, témoignages précieux de la présence indienne à Kanesatake (ancien nom d'Oka, mot agnier signifiant "sur les dunes") bien des siècles avant l'arrivée des colons français.

En 1534, Jacques Cartier signale des campements iroquoiens au pied du Mont-Royal. Selon la Tradition, les six nations actuelles de la Confédération iroquoise n'en formaient qu'une, sujette à la domination des Adirondaks, puissante nation algonquine. Les Iroquoiens se révoltent, se divisent et émigrent par bandes qui, peu à peu se regroupent en cinq nations. Elles consolident alors leurs ressources et s'affirment depuis le Mississipi et l'Atlantique jusqu'au centre de l'Ontario.

En 1459, les cinq nations se liguent. L'alliance, aussi bien défensive qu'offensive se rallie autour du Grand Conseil de cinquante chefs (sachems - sages) représentatifs. La chefferie est héréditaire et se fait par la succession matrilineaire.

En 1603, les Hollandais étendent leurs possessions sur l'Hudson, entrent en contact avec les cinq nations et forment une chaîne de convenance afin de maintenir des relations amicales.

En 1609, les Cinq Nations font la guerre aux Adirondaks et souscrivent à l'alliance française de Champlain.

En 1643 la nation Neutre ou ATTIWONDARONK (Niagara et Haut Canada) est partiellement anéantie, les survivants sont assimilés par les Cinq Nations par processus d'adoption.

En 1656, les Cinq Nations conquièrent et assimilent les Eriés au sud du lac du même nom.

En 1664, les Anglais supplantent les Hollandais et assument la chaîne de convenance qui s'est maintenue sans brisure jusqu'alors.

En 1665, les français sous Courcelles envahissent le territoire des Cinq Nations. De Tracy et 1200 soldats français brûlent, détruisent et rasant un village agnier.

En 1670, les Cinq Nations remportent la victoire aux dépens des Hurons et des OJEBWAS. Ils dominent alors le Haut Canada entre le lac Huron, le sud de la baie Georgienne et la rivière des Outaouais. Ils détruisent et dispersent les nations de la Nouvelle Angleterre, les réduisent à la dépendance et se font payer un tribut annuel de fourrures et de wampums. *

* Wampum: perle cylindrique blanche ou violette extraite de la coquille du quaoq (sorte de palourde). Ces perles très précieuses empilées et alternées différemment deviennent un genre d'écriture, une mémoire collective, les Wampums servaient d'archives, de messages.

En 1680, la ligue des Iroquois conquiert les Illinois et réduit sous sa dépendance, les CHEROKEES, les CATAWBAS, les MIAMIS, les SHAWNEES, les SUSQUEHANNOCKS, les NANTICOKES, les DELAWARES et les MINSIS.

En 1684, De la BARRE et 1,300 soldats français envahissent le territoire des ONONDAGAS (une des cinq nations iroquoise) et brûlent tout sur leur passage, villages, champs de maïs et récoltes.

En 1687, DeNonville et 2,000 soldats ceinturent le territoire Seneca (une autre des cinq nations) et détruisent systématiquement tous les villages et champs de maïs.

En 1688, les Cinq Nations ripostent et envahissent le Canada à Chambly et à Frontenac (Kingston).

En 1689, 1,200 guerriers des Cinq Nations ravagent les environs de Montréal et repartent avec 200 prisonniers. Les Français perdent 1000 hommes. Un peu plus tard à Frontenac, 600 Iroquois détruisent trois villages et y font 300 prisonniers. Les Cinq Nations sont victorieuses de l'ouest de Montréal au lac Huron.

En 1691, Frontenac, 1,000 français et 100 Indiens envahissent le territoire des Onondagas et des Oneidas, y détruisant villages et cultures. La paix est conclue et durera jusqu'à la conquête du Canada, soixante ans plus tard.

C'est durant cette période d'accalmie que les Agniers (Mohawks en langue anglaise) retournent à la culture du sol. Ils sont d'ailleurs depuis des siècles des agriculteurs sédentaires dont la diète alimentaire repose sur soixante variétés de haricots, dix-sept variétés de maïs et sur la courge, le potiron et la citrouille.

Ils sont là, à Oka, sur les dunes lorsqu'en 1721, Les Sulpiciens installent leur mission. Jusqu'alors, ils vivaient la religion de leurs pères; maintenant ils seront baptisés sans relâche dans la religion catholique sulpicienne, puis deviendront méthodistes en 1870 pour contester l'attitude du séminaire envers leurs droits de propriété dont ils s'estiment lésés. L'attitude des agniers se durcira davantage en 1877, après l'incendie de l'église dont ils sont accusés.

La situation se détériore. Les sulpiciens et le gouvernement décident alors d'installer ailleurs les indiens mécontents ... 1) "tous les officiers en loi de la Couronne depuis 1785 à ce jour, sont convaincus que les titres du séminaire sont inattaquables."

Une partie des Indiens déménagent au lac Muskoka, comté de Gibson en Ontario.

Les Agniers qui choisissent de vivre à Kanesatake ne reviennent plus à la religion catholique sulpicienne qui pour eux, prie un dieu qui n'a qu'un oeil et qui a des prêtres trop paresseux pour apprendre leur langue. Les Indiens d'Oka n'ont pas à oublier qu'en 1717, Louis XV, roi de France concède aux messieurs de Saint-Sulpice, la seigneurie du lac des Deux-Montagnes contre quoi, les Sulpiciens s'engagent à veiller au bien-être matériel des Indiens.

La grande farce étant jouée, les Agniers retournent à leur religion ancestrale pendant que les blancs délaissent la leur.

1) document no XXXIV: Bibliothèque Nationale: documents relatifs aux Sulpiciens.

LES BAS-RELIEFS DE LA CHAPELLE D'OKA

L'église actuelle d'Oka, construite de 1879 à 1883, a toujours reçu de nombreux visiteurs, attirés par sa beauté et ses trésors artistiques. On se souvient que Mgr Olivier Maurault avait déjà écrit pour la Société Royale du Canada un mémoire intitulé: "Les trésors d'une église de campagne" (1947). Le sujet portait évidemment sur l'église d'Oka.

Vu du lac, l'extérieur de l'église présente le plus heureux effet avec ses murs en forme de croix, sa façade de pierres rouges et son majestueux clocher, achevé en 1907. Mais, c'est l'intérieur surtout qui suscite notre admiration. Sa nef élancée, la décoration des murs aux tons agréables exécutée en 1932 par le peintre florentin Guido Nincheri, les verrières aux reflets si riches, tout contribue à créer une atmosphère paisible et recueillie. Mais ce qui dans l'église constitue un des sujets les plus légitimes de fierté, c'est sans doute sa collection de tableaux. Ils nous viennent de France et datent de 1740. Ils ont été sauvés de justesse lors de l'incendie de 1877.

Depuis 1981, parmi les trésors de l'église, il faut maintenant compter les bas-reliefs qui se trouvaient auparavant dans les oratoires du Calvaire et qui aujourd'hui ornent les murs de la chapelle attenante à l'église.

Mais comment expliquer leur présence dans cette chapelle à laquelle ils n'étaient évidemment pas destinés? Il faut se rappeler que parmi les peintures suspendues dans l'église, sept d'entre elles étaient fixées à l'origine du Calvaire dans chacun des oratoires. Exposées au froid et à l'humidité de la forêt, elles présentèrent au bout d'une trentaine d'années des signes de détérioration sérieuse, à tel point qu'on a dû les retirer des oratoires et les placer dans l'église. Dès lors, le Calvaire se trouvait dépouillé des représentations de la Passion du Christ et perdait ainsi son sens. Il fallut songer à une solution de rechange. C'est à ce moment-là que François-Auguste Magon de Terlay, sulpicien, eut l'idée de faire exécuter des bas-reliefs sculptés dans le bois en prenant comme modèles et comme dimensions les tableaux qu'on avait enlevés. L'exécution fut confiée vers 1775 à un jeune sculpteur français nommé François Guernon dit Belleville. C'est ainsi que les sculptures remplacèrent avantageusement les peintures et redonnèrent au Calvaire son attrait et lui maintinrent son caractère édifiant.

Ce sont des sculptures de dimensions imposantes qui mesurent environ 7 pi. de haut par 5 pi. de large. Les personnages sont presque de grandeur nature. On remarque cependant que le premier relief illustrant l'agonie au jardin des oliviers est un peu plus petit que les autres, et pour une raison que l'on ignore il n'est pas du même artiste. Il aurait été exécuté par Louis Quévillon en 1816. Plus tard, vers 1875, les bas-reliefs, conservés d'abord en bois naturel, furent peints de couleurs vives par Ed. Aug. Noël.

Et pendant deux cents ans, ils ont non seulement inspiré la piété populaire, mais sont devenus un élément important du patrimoine d'Oka et sont reconnus comme une oeuvre d'art que les paroissiens considèrent avec fierté comme leur bien propre.

Mais ces bas-reliefs connurent à partir de 1932 une vie assez mouvementée qui devaient les conduire du Calvaire de la montagne à la chapelle attenante à l'église du village. Propriété des Prêtres de Saint-Sulpice depuis les origines, les bas-reliefs changèrent de mains à deux reprises. D'abord, en 1936, les Sulpiciens, par la force des choses, durent vendre la presque totalité de ce qui restait de leur ancienne seigneurie à la Compagnie immobilière belgo-canadienne, renonçant ainsi à la montagne du Calvaire. Par la suite, c'est L'Immobilière d'Oka Inc. qui en fit l'acquisition et qui devint ainsi propriétaire des bas-reliefs du Calvaire. Les nouveaux propriétaires, respectueux de ces sculptures vénérables, les laissèrent en place et, en somme, leur conservation ne fut guère troublée jusqu'en 1970, où l'on découvrit un jour deux bas-reliefs gravement endommagés, victimes du vandalisme.

À partir de ce moment, les autorités de L'Immobilière durent les retirer du Calvaire et les mettre en lieu sûr. Ils furent consignés à la Galerie Nationale d'Ottawa et disparurent ainsi de la vue des citoyens d'Oka.

Bien des démarches furent tentées pour les rapatrier. Il serait trop long de les énumérer toutes. Qu'il nous suffise de mentionner les efforts répétés de Madame Laurette Richer qui a contribué dans une large part à sensibiliser la population d'Oka à la valeur de son patrimoine, en particulier du Calvaire et de ses bas-reliefs.

Et voilà qu'un jour où des obstacles divers d'ordre légal et financier laissaient à la paroisse peu d'espoir de recouvrer des biens si précieux, le Ministère des Affaires culturelles du Québec lui offrit la possibilité de se rendre acquéreur des bas-reliefs aux conditions suivantes.

Le Ministère s'engageait à défrayer la moitié du coût d'achat et d'aménagement de la chapelle destinée à les recevoir pourvu que la Fabrique voulût bien déboursier l'autre moitié. L'achat des bas-reliefs représentait une somme de \$50,000. et l'aménagement de la chapelle était évalué à \$20,000., ce qui constituait un montant global de \$70,000. Le Gouvernement du Québec était prêt sans doute à accorder une subvention généreuse qui couvrirait la moitié de cette somme, mais il restait à la Paroisse le soin de trouver \$35,000. Où allait-elle trouver un tel montant?

Il n'était pas question de puiser dans la caisse de la Fabrique dont les finances étaient dans un état précaire. Enfin, après bien des démarches, la réalisation du projet devint possible grâce à des dons très généreux de la part des Prêtres de Saint-Sulpice, des moines de La Trappe d'Oka, des Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame et de L'Immobilière d'Oka elle-même, représentée par Me René Leroux. Le 2 juin 1981, le curé de la paroisse et M. Adrien Gagnon, ancien marguillier et l'un des principaux instigateurs du retour des bas-reliefs à Oka, signaient le contrat d'achat qui constituait l'aboutissement de bien des efforts consacrés à la cause du Calvaire d'Oka.

L'inauguration de la chapelle enrichie des sept bas-reliefs du Calvaire eut lieu le 15 juin 1981 en présence des hautes autorités civiles et ecclésiastiques: Mgr Charles Valois, évêque de Saint-Jérôme, Mgr Gérard Tremblay, évêque auxiliaire à Montréal, Dom Fidèle Sauvageau, abbé du monastère d'Oka, M. André Juneau, directeur des musées du Québec, MM. Jacques Fournier et Jean Ouellette, respectivement maires de la Municipalité de la Paroisse d'Oka et du Village d'Oka, ainsi que les marguilliers de la paroisse.

Les citoyens d'Oka se réjouissent aujourd'hui du retour des bas-reliefs en leur lieu d'origine, la paroisse de L'Annonciation, après une absence de dix ans. Ils sont fiers de compter maintenant dans leur patrimoine ces chefs-d'oeuvre de l'art religieux du 18e siècle. Faute de pouvoir les contempler dans leur habitat naturel que constituaient les oratoires de la montagne, ils ont la grande satisfaction non seulement de les savoir en sécurité, mais de les admirer dans un nouveau décor qui fait de la chapelle d'Oka un véritable écrin préparé pour les recevoir.

A l'occasion de la béatification en 1980 de Kateri Tekakwitha, jeune indienne morte en 1680 à Caughnawaga, la paroisse d'OKA décida de lui dédier sa chapelle qui venait d'être rénovée et ornée des bas-reliefs du Calvaire. Il faut dire que ces bas-reliefs avaient été exécutés à

l'intention des Indiens et pour leur édification. Cette dédicace eut lieu le 11 octobre 1981 au cours d'une cérémonie imposante présidée par Mgr Raymond Saint-Gelais, évêque auxiliaire à Saint-Jérôme, avec la présence des grands chefs indiens et une foule de plus de 500 personnes sans distinction de race, de langue ou de religion. C'est ainsi qu'on parle maintenant de la chapelle Kateri Tekakwitha depuis que la bienheureuse est devenue la titulaire.

On peut également admirer dans la chapelle une peinture de très grande dimension (9½ pi. par 8½ pi.), La Sainte Famille, signée Jean-Charles Frontier et datée de 1749. Le tableau avait été commandé à Paris par les Sulpiciens d'Oka pour illustrer l'enseignement religieux donné aux Indiennes de la Confrérie de la Sainte-Famille.

Enfin, faut-il rappeler qu'on peut dorénavant contempler dans la chapelle des bas-reliefs la magnifique statue de la Vierge à l'Enfant, oeuvre en argent massif de Guillaume Loir datée de 1732. Ce fut un don du roi Louis XV en 1749 à la suite d'une épidémie.

Roger Lachapelle, p.s.s.

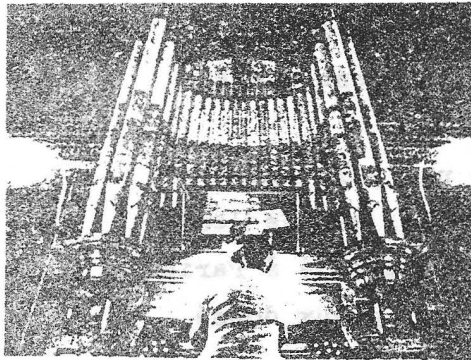
N.D.L.R - Lorsque M. Lachapelle parle du curé d'Oka, il s'agit de lui-même. Il s'est beaucoup dévoué pour organiser la chapelle des bas-reliefs. Il faut l'en remercier. Il faut aussi le remercier pour nous avoir envoyé cet article.

A la page suivante est reproduit un article de La Concorde du 25 juin 1981 à l'occasion de l'inauguration de la chapelle des bas-reliefs.

Dans le prochain numéro, nous parlerons de Kateri Tekakwitha.

Inauguration de la chapelle des bas-reliefs

par Thérèse Huard



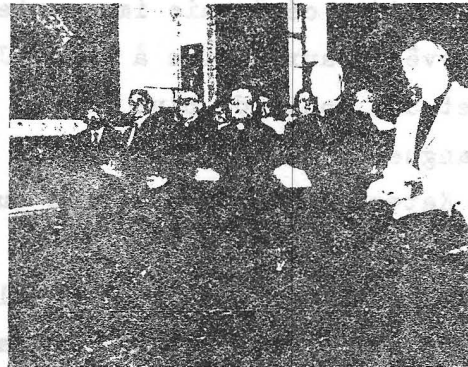
L'orgue de l'église d'Oka, un Casavant 1900, a été récemment entièrement restauré. M. Léo Duplessis, exécutant.

(Photo LA CONCORDE par Michel Chartrand)

Oka. Lundi 15 août dernier, était inaugurée la chapelle aménagée spécialement pour recevoir les sept bas-reliefs du calvaire d'Oka. C'est avec une émotion contenue que M. le curé Roger Lachapelle, p.s.s., a retracé l'histoire de ces chefs-d'œuvre de l'art religieux du 18^e siècle, revenus enfin à leur lieu d'origine, la paroisse d'Oka.

Sculptés en 1775 par François Guernon, dit Belleville, les sept bas-reliefs remplaceront dans les petites chapelles du calvaire de la montagne, les sept copies de toiles de grands maîtres italiens peintes par Nicolas Lefebvre et qui menaçaient de s'abîmer sérieusement à cause des rigueurs du

climat canadien. Plusieurs reconnaîtront la manière de Louis Quevillon dans l'agonie de Jésus. Le célèbre sculpteur l'aurait réalisée en 1816, après la perte de la pièce originale. Les bas-reliefs sont demeurés dans les chapelles jusqu'en 1970 quand on s'aperçut que deux d'entre eux avaient été vandalisés. Ils sont retirés des chapelles et envoyés à la Galerie nationale, par l'immobilière d'Oka Inc., alors propriétaire, qui a négocié avec le gouvernement québécois une vente éventuelle. L'achat ne se concrétisa que récemment, Québec offrant à la fabrique de l'Annonciation d'Oka de payer 50% des coûts d'achat et d'aménagement de la



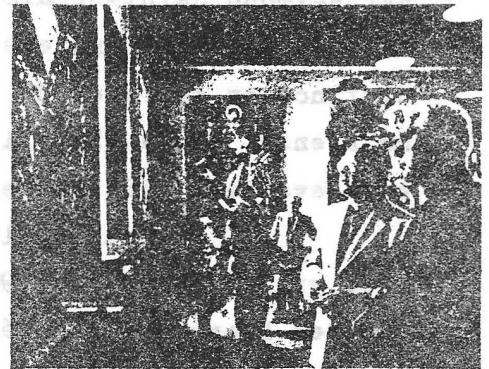
Le révérend Frère Roy, provincial des Frères de l'Instruction chrétienne, M. André Juneau, directeur des Musées du Québec, M. Roland Doris, supérieur provincial des Sulpiciens, le Père Abbé, Dom Fidèle Sauvageau, de la Trappe d'Oka, Mgr Gérard Tremblay, évêque auxiliaire de Montréal et ancien curé d'Oka, Mgr Charles Valois, évêque de Saint-Jérôme. N'apparaît pas sur la photo, Mgr Fernand Dagenais, vicaire général du diocèse de Saint-Jérôme et originaire d'Oka.

(Photo LA CONCORDE par Michel Chartrand)

chapelle. Il restait à trouver les autres 50%. Les Pères Trappistes et les Dames de la Congrégation ont souscrit généreusement et l'immobilière d'Oka, représentée par Me Yvon Leroux, a financé l'autre moitié de l'installation. Grâce à ces généreux mécènes, après un travail de sensibilisation de Mme Laurette Richer, qui remonte à une quinzaine d'années, à la collaboration de M. Claude Paradis, du Musée des Beaux Arts, aux concepts architecturaux de M. Gilles Duplessis, et aux multiples démarches entre les intervenants de M.

Adrien Gagnon, marguillier, nous sommes réunis ici pour inaugurer la chapelle des bas-reliefs du calvaire d'Oka et fêter le retour de ce patrimoine religieux à la paroisse d'Oka. Merci de tout cœur à tous ceux qui ont permis cette magnifique réalisation, terminait M. le curé Roger Lachapelle, sulpicien.

Mgr Charles Valois, évêque de Saint-Jérôme, a souhaité avoir plusieurs Mme Richer dans son diocèse afin que soit sauvegardé le patrimoine religieux des paroisses, dissipé inconsidérément depuis le concile Vatican II. L'évêque de Saint-



Mgr Charles Valois et Mgr Gérard Tremblay, devant l'agonie au jardin des oliviers, le seul des sept bas-reliefs exécuté par Louis Quevillon, en 1816. Bien visible à l'arrière-plan, l'Ecce Homo de François Guernon. (Photo LA CONCORDE par Michel Chartrand)

Jérôme s'est joint à M. le curé pour remercier toutes les personnes qui ont permis de sauvegarder ces richesses patrimoniales de la paroisse d'Oka.

M. André Juneau, directeur des Musées nationaux, a mis en lumière les efforts du gouvernement, depuis les années '60, de récupération du patrimoine religieux. Mais, continuait M. Juneau, l'État ne peut se substituer aux citoyens et je tiens à féliciter la population d'Oka pour ce mouvement de prise de conscience qui a permis de replacer l'histoire à son lieu d'origine. Ce retour à Oka est exemplaire et prend tout son sens profond puisque les bas-reliefs revien-

nent à l'église qui les a commandés et désirés autrefois...

Outre les hauts dignitaires du clergé, on remarquait la présence de MM. Jacques Fournier, maire de la paroisse d'Oka et Jean Ouellette, maire du village d'Oka, ainsi que les marguilliers de l'Annonciation d'Oka, accompagnés de leur épouse. Un buffet attendait les invités à la sacristie, au cours duquel la conversation a convergé vers l'histoire du calvaire d'Oka et le long périple des bas-reliefs avant leur retour au berceau, la paroisse d'Oka, désormais dépositaire de ces trésors patrimoniaux, datant de plus de 150 ans.



La flagellation, de François Guernon dit Belleville. (1775-1776)



Protégée par un système anti-vol des plus perfectionnés, cette statuette de la Vierge et de l'Enfant, don du roi Louis XV aux Messieurs de Saint-Sulpice, pourra dorénavant être admirée des visiteurs à la chapelle des bas-reliefs.



La rencontre avec sainte Véronique, bois polychrome sculpté par François Guernon dit Belleville, entre 1775-1776

UN CONSTRUCTEUR: FRANÇOIS PICQUET

Dans le dernier Okami, celui de juin 87, nous nous sommes arrêtés sur la dernière augmentation de la Seigneurie par le Roi, celle du 23 septembre 1733 qui donnait à celle-ci une superficie de 23 lieues.

Sous le régime français, quelques Sulpiciens, au nombre de dix, furent rattachés à la Mission du Lac des Deux-Montagnes. Parmi ces missionnaires, il faudrait citer celui qui fut un des plus grands artisans de la réunion de plusieurs "nations sauvages" en ce lieu, "sauvages domiciliés" comme ils disaient alors. Je veux parler évidemment de François Picquet, né à Bourg (France) le 6 décembre 1709. Il entra au Séminaire à Paris en 1725 et fut ordonné prêtre le 10 avril 1734. Il arriva en Nouvelle-France le 6 juillet 1734. Après avoir passé par la Mission de la Montagne jusqu'en 1739, il passa ensuite à celle du Lac des Deux-Montagnes comme missionnaire.

C'est au milieu d'un monde de traitants, de fonctionnaires, de "coureurs des bois" et de militaires, dont les habitudes sociales et la tournure d'esprit contrastaient vivement avec les mœurs et la mentalité de la population d'une ville française, que l'abbé Picquet fit ses "premières armes" sous les yeux de ses supérieurs. C'est à croire que l'épreuve fut décisive et qu'elle tourna à son honneur puisque, bientôt, selon l'expression de Lalande, on le jugea digne de former seul de nouvelles entreprises dont la France devait profiter pour ramener la paix dans ses vastes colonies.

A peine installé dans sa nouvelle résidence, l'abbé Picquet se préoccupa d'augmenter le nombre des Sauvages "domiciliés" ou sédentaires au Lac. Dès lors, avec un entêtement admirable, François Picquet se dévoua tout entier à la grande oeuvre qu'il s'était fixée, qui consistait à réunir et évangéliser le plus grand nombre d'Indiens sous la foi catholique et en faire des clients fidèles de la France.

L'entreprise n'était pas des plus facile, mais il réussit pourtant à la mener à bien à force de tact, de persévérance et d'énergie. Il apprit vite à connaître les habitudes des Indiens qui lui firent trouver des pratiques ingénieuses et des petites industries du zèle. C'est ainsi qu'il guettait le moment favorable où les Indiens descendaient l'Outaouais (la route mouvante) ou chassaient à proximité de la mission, pour jeter à ces oiseaux de passage le bon grain des paroles évangéliques. Il prenait soin de ne pas les effaroucher, mais au contraire les attirer à lui. C'était d'abord pour lui rendre de simples visites, échanger des présents et des politesses, ensuite pour faire des séjours dans le village en attendant qu'ils vinssent y installer définitivement leurs cabanes. De la sorte, il parvint à gagner deux nations errantes d'Algonquins et de Nipissings; par la suite, des Hurons, des Iroquois et des Outaouais se joignirent à eux. Il y avait d'ailleurs, à la Mission, en 1745-50, pas loin de 1,200 Indiens, guerriers et femmes.

D'après les témoignages de Lalande, l'abbé Picquet retenait auprès de lui, pendant plusieurs semaines, les chasseurs qui venaient de passer 8 mois dans les forêts. Il leur faisait des conférences spirituelles, leur apprenait des chants et des prières, donnaient des pénitences à ceux qui "tombaient dans le désordre". Sa verve et sa parole de feu électrisaient ces rudes coureurs des bois fiers, défiants et jaloux de leur indépendance. Non seulement il s'était rendu maître de la langue des Indiens au point de pouvoir s'entretenir avec eux, mais il était capable de rivaliser avec leurs orateurs les plus étoffés d'expressions grandiloquentes. Il écrivit un "grand" et un "petit" catéchismes en Iroquois; il composa aussi plusieurs cantiques dans le même dialecte. Un zèle si soutenu trouvait sa récompense dans les conversions nombreuses qu'il opérait: tous les ans, la veille des fêtes de Pâques et de la Pentecôte, le missionnaire conférait le baptême à une trentaine d'adultes. Mais ce n'était assez pour lui que d'ouvrir les yeux de l'Indien aux lumières de la foi, il voulait aussi en faire des amis, des alliés de la France.

François Picquet cherchait à rendre l'existence des Indiens moins rude et moins précaire, en les orientant vers le commerce et surtout le travail des

champs. Il leur bâtit d'abord un nouveau type d'habitations, des maisons de bois pièces sur pièces; ensuite, il les initia aux procédés de la culture. Il fit venir de France des graines et des animaux de basse-cour. Au reste, loin d'opérer des transformations radicales dans le genre de vie de ses administrés, il laissa les hommes vaquer, à leur habitude, à la chasse ou à la pêche, tandis que les femmes s'occupaient à faire la cuisine, piler le maïs, fabriquer les nattes, voire à préparer la terre pour les semailles.

Le modeste fortin de bois qui avait protégé les débuts de la Mission du Lac n'offrait plus une sécurité suffisante aux villages (au nombre de 3) qui avaient grandi autour de lui. L'abbé Picquet résolut de les mettre à l'abri d'un coup de main en les dotant de nouveaux ouvrages de défense. Il les fit entourer de hautes palissades en bois de cèdre, composées de troncs d'arbres entrelacés et disposés à la manière indienne, c'est-à-dire, sur plusieurs lignes concentriques et les extrémités supérieures inclinées les unes vers les autres. Du fort primitif, il ne subsistait qu'une enceinte de pieux à moitié pourris. Le missionnaire entreprit de le remplacer par une petite forteresse en maçonnerie et avec des redoutes et des fossés; il est possible que ces travaux aient été exécutés par l'ingénieur Roberth de la Morandière.

En 1741, il fit élever de solides murs de pierre. Ceux-ci avaient 12 pieds de haut et étaient percés de meurtrières. La nouvelle enceinte comportait 3 bastions et formait un quadrilatère irrégulier vu la configuration du mur Sud qui donnait sur le lac. Quoi qu'il en soit, les dimensions du fort étaient les suivantes:

mur Nord: 240 pieds (73 mètres)
 mur Est: 210 pieds (64 mètres)
 mur Sud: 245 pieds (160 + 80) (74 mètres)
 mur Ouest: 160 pieds (48 mètres).

La fortification s'acheva en 1747 avec l'installation de 3 canons. Quant aux dépenses, on sait de source autorisée que le missionnaire épuisa ses ressources à les payer, malgré l'intervention généreuse de Louis XV.

A coup sûr, ce geste du Roi n'était pas spontané. Picquet faisait assez de sacrifices personnels pour avoir le droit de solliciter l'appui du gouvernement de Versailles, afin de pouvoir soutenir jusqu'au bout son oeuvre de foi et de patriotisme. Il n'eut aucune peine à intéresser à ses

efforts l'administrateur qui, depuis tant d'années, présidait au relèvement de la colonie. Par l'intervention du marquis de Beauharnais, qui se plaisait à rendre hommage au loyalisme des Indiens du Lac ainsi qu'au dévouement éclairé de leur missionnaire, le ministre de la marine accordait en 1743 une première subvention de 2000 livres. Cette gratification, renouvelée jusqu'en 1748 tout au moins, devait être levée sur la caisse des postes afferchés par le gouverneur à des commerçants et à des officiers; cela est révélé dans un billet adressé par le ministre de la marine au marquis de Beauharnais, le 26 avril 1745.

En plus d'avoir une belle imagination, Picquet avait aussi une intelligence nette et positive; il comprenait à merveille que le plus sûr moyen de concilier à la France les sympathies très intéressées des Sauvages, c'était de les lier par la chaîne dorée de la reconnaissance au monarque lointain. Grâce à cette politique aussi noble dans ses visées qu'experte à se servir même des plus petits moyens, il parvint à déterminer les "nations" du Lac "à se soumettre entièrement au Roi". Un tel succès parut miraculeux; le gouverneur Duquesne ne songeait point à déguiser l'étonnement que lui inspirait l'admirable diplomatie du missionnaire.

Ainsi assuré du loyalisme des "nations domiciliées" au Lac, l'abbé Picquet se préoccupa de nouer, puis d'entretenir des relations avec certaines tribus du Nord par l'intermédiaire de ses Algonquins et Nipissings, avec celles du Sud par l'entremise des Iroquois et des Hurons. Ces négociations étaient soutenues par des courses perpétuelles, des échanges et des cadeaux. Cette politique se voulait double d'intérêt: d'une part, attirer à la mission le plus grand nombre d'Indiens chasseurs afin de les convertir au Christianisme et les rallier à la cause française; d'autre part, obtenir des indications précises sur les peuplades qu'il importait à la colonie de connaître et de surveiller.

Durant les hostilités de la Guerre Intercoloniale, qui s'étaga de 1743 à 1748, François Picquet offrit un asile aux colons dispersés dans les cantons voisins de la Mission du Lac. En ouvrant un refuge à ses compatriotes dans la nouvelle enceinte des trois villages, il avait en vue de rendre la défense plus facile en cas d'alerte et en même temps de

faciliter aux Sauvages cette guerre de courses aventureuses, d'embuscades et de surprises où ils excellaient.

Dès l'hiver 1744, les gens du Lac entretenaient avec les Iroquois une correspondance suivie. En présence des sollicitations continuelles des Anglais, on ne pouvait guère espérer que ces peuplades belliqueuses se prononceraient en faveur des Français; l'essentiel était de les persuader de conserver au milieu de la guerre une neutralité qu'ils avaient jurée au début du XVIIIe siècle. C'est à quoi réussirent les négociateurs envoyés secrètement par François Picquet vers les "cabanes iroquoises".

Pendant la guerre, on souffrait aux villages du Lac les plus grandes privations: les guerriers n'allaient plus à la chasse; faute de bras pour les cultiver, les terres tombaient en friche et la disette avait fait hausser le prix du blé. Dans ses conjonctures difficiles, François Picquet parut encore à la hauteur de ses devoirs. Emu des souffrances supportées par ses fils spirituels, il les allégea du mieux qu'il put, recourant tour à tour au gouverneur, à l'intendant, à ses supérieurs ecclésiastiques, toujours prêts à lui venir en aide. Donnant l'exemple en tout et partout, il travaillait même aux champs pour sauver les cultures, lorsqu'il n'accompagnait pas ses guerriers dans leurs expéditions guerrières.

D'ailleurs, le missionnaire fit, au sujet de ces expéditions, de nombreux rapports à ses supérieurs. Dans un de ceux-ci, il raconte, par exemple, comment, avec une cinquantaine de guerriers, le grand chef Rouhaiatarasse à leur tête, aussi vaillant que disert, paraît-il, mit en déroute une colonne anglaise de 150 hommes, à une portée de mousquet seulement d'un fort considérable, situé entre les gouvernements de Boston et d'Orange (sûrement Haldfield). Au mois de septembre 1746, il rédigeait un long rapport au gouverneur, sur la conduite des Sauvages des Trois-Nations du Lac des Deux-Montagnes au siège de Deerfield.

Il assista à l'assemblée générale des Indiens alliés, tenue à Montréal au début de la guerre. Dans l'automne 1745, il se rendit à Québec avec ceux des hommes du Lac qui n'étaient pas encore baptisés. L'illustre Mgr de Pontbriand voulut leur conférer le sacrement de ses propres mains et les

plus hauts personnages de la colonie, le gouverneur, Charles de Beauharnais, l'intendant Gilles Hocquart, le Commissaire de la Marine à Montréal, François-Victor Varin, acceptèrent le parrainage des nouveaux chrétiens.

Vers le début de l'été 1747, le missionnaire recevait au Lac des Deux-Montagnes une ambassade solennelle venue des Cinq-Cantons Iroquois. Ils étaient au nombre de 60 chefs avec leur suite. François Picquet les accueillit le plus honorablement possible. Il espérait de cette visite, qu'il avait sans doute provoquée, des rapports d'amitié avec les Iroquois. Il y réussit pleinement comme il réussissait tout ce qu'il entreprenait. Lalande, cet homme qui fut celui qui connut le mieux François Picquet, dit de lui: "Pendant cette guerre, il contribua deux fois à la conservation de la Colonie, mais il ne passa pas quatre nuits de suite dans un lit. Il veillait sans cesse. On le voyait coucher dans les bois et sur la neige, marcher à pied en hiver des journées entières, souvent dans l'eau, passer le premier les rivières, au milieu des glaçons, exposant sa vie comme un militaire. Il prit possession, lui douzième, d'un pays que les Anglais étaient sur le point d'occuper et il s'y conserva malgré leurs intrigues et leurs efforts".

En 1749, il fonda une nouvelle mission sur la rive sud du St-Laurent, non loin de l'Ile de la Galette, la Mission de la Présentation, où s'élève de nos jours la ville d'Ogdensburg (N.Y.). De 1752 à 1754, il séjourna en France et en ramena 7 tableaux attribués entre autres à Nicolas Lefebvre et destinés à orner les chapelles du Calvaire d'Oka, plus une statue du type "Madone Royale" en argent massif, un cadeau de Louis XV pour conjurer une épidémie qui sévissait alors à la Mission du Lac. Quant au Calvaire et ses chapelles, il est difficile d'affirmer que leur construction est due à François Picquet; deux versions contradictoires m'empêchent de prendre position à ce sujet ?

Au début de la guerre Franco-Anglaise 1755-1759, il passa en Louisiane et de là s'embarqua pour la France où il mourut le 15 juillet 1781, à Verjon-en-Bresse.

C'est une histoire abrégée du personnage que Gilles Hocquart se plaisait à appelait "l'apôtre des Iroquois", et d'autres, "le Canadien".

Sources: Un défenseur de la Nlle-France-François Picquet. Chagny (André) Paris 1913. Plon-Nourrit.

Nous reproduisons ici un texte tiré de "Notes généalogiques sur la FAMILLE RAI-ZENNE". C'est un texte du Notaire Clet Raizenne qu'il écrivit durant les derniers mois qui précédèrent sa mort et qui dénote un amour du sol plus qu'ordinaire, un esprit de foi admirable. Ce noble chrétien désirait ardemment attirer au Christ d'Oka les foules avides de paix et de consolation.

Le texte est daté de juin 1884.

PREFACE.

" Raconter au peuple son histoire locale, intime, pratique, c'est lui retracer à la mémoire, l'origine, les progrès, les obstacles, les succès et les revers de ses institutions, c'est le mettre en rapport immédiat avec un grand nombre de faits chronologiques.

" Cependant, je ne prétends pas dire que les quelques lignes qui vont suivre dans cette faible esquisse vont contenir des faits nombreux, très anciens qui peuvent se rattacher à plusieurs matières historiques ; bien moins encore vouloir engager une dissertation complète sur un sujet religieux : non, ce n'est pas là ma prétention ; ce n'est qu'une causerie bien modeste dictée par la chronique de l'endroit, je crois pouvoir offrir à l'attention du lecteur avec un certain intérêt, vu que les faits sont le récit d'un témoin oculaire d'un demi-siècle.

" Comme je ne doute pas que ceux qui voudront bien lire cette brochure porteront un intérêt tout particulier au pèlerinage du calvaire érigé au Lac des Deux-Montagnes et qu'ils aimeront à en entendre l'histoire et à en connaître l'itinéraire, j'ai la ferme conviction qu'en dédiant ma plume à la manifestation de ce pèlerinage, je n'occuperai pas le temps du lecteur en choses vaines."

ITINERAIRE DU PELERINAGE AU CALVAIRE DU LAC DES DEUX-MONTAGNES.

Lorsque, remontant le St-Laurent vers la partie supérieure de l'Île de Montréal et que les eaux de ce fleuve vont recevoir celles de la Rivière Ottawa, vous êtes en vue d'un village important (Ste-Anne) situé tout auprès d'immenses masses de pierre qui forment les piliers du pont de la voie ferrée appelée Grand-Tronc, lesquels entravent l'impétuosité du torrent qui se précipite sur ces piliers qui sont au nombre de 9 sur lesquels est solidement posé un tube en fer d'un fort calibre. Ce pont est une imitation parfaite du pont Victoria ; comme ce dernier, le pont des Cascades de Ste-Anne est placé à une hauteur assez élevée pour donner un libre cours à la navigation de toutes espèces de bâtiments.

A tout instant du jour et de la nuit, vous entendez le cri du sifflet et le roulement des chars qui vous avertissent que vous êtes bientôt en face du dépôt de Ste-Anne. C'est là que vous devez descendre des chars si vous êtes pour diriger votre course vers le Calvaire du Lac des Deux-Montagnes ; mais si vous êtes dans le bateau à vapeur, il remonte à l'instant le Canal de Ste-Anne et se trouve de niveau avec les eaux du Lac que vous devez bientôt traverser.

Dix minutes plus tard, vous voyez se dérouler devant vous cette grande nappe d'eau qui se rencontre immédiatement à l'extrémité supérieure du bout de l'Île de Montréal ; c'est le Lac des Deux-Montagnes, dont la longueur de l'est à l'ouest peut être de cinq lieues, sur deux lieues et demie dans sa plus grande largeur.

L'œil du voyageur à la vue de ce magnifique panorama est saisi d'admiration en contemplant

la variété du site pittoresque qui en fait l'encadrement : ici, on voit des îles et îlots revêtus d'arbres forestiers dont la beauté des rameaux fournirait au poète les idées les plus heureuses; là on aperçoit des baies à perte de vue.

Pour ma part d'observation, je demanderai au lecteur une courte digression afin d'exprimer les impressions que j'éprouvai dans une partie de chasse avec deux habiles navigateurs, mes compagnons de voyages, lorsque nous longions tous trois par une chaude journée d'été, ces beaux et coquets rivages; nous avions déjà passé la plus grande partie de la journée à voguer en mille sens: le jour était déjà bien avancé et le soleil, légèrement voilé de vapeurs diaphanes, inclinait à l'horizon; le jour commençait à pâlir et les contours des collines bleues devenaient moins accentués. Les oiseaux de ces rives regagnaient par troupes le fond des baies où ils paraissaient vouloir être domicile. Comme nous avions monté une légère nacelle il ne nous fallait pas grand temps pour parvenir au village de la Mission. Nous atteignions heureusement le rivage lorsque la lune commença à nous aider dans la direction que nous avions à prendre. Mes compagnons de voyage demeurant à quelques lieues de la Mission, me témoignèrent le désir d'aller faire une visite au Calvaire; vu qu'ils n'avaient jamais eu l'occasion d'y aller, je les engageai à être mes hôtes en venant passer la nuit et la journée suivante chez moi pour avoir cet avantage; ce qu'ils acceptèrent avec plaisir.

Ma demeure n'étant qu'à une petite demi-lieue du Calvaire, le lendemain, ils eurent ce loisir et furent des plus satisfaits.

Maintenant parlons de l'établissement de ce Calvaire qui fut érigé par les soins de Messieurs les Ecclésiastiques du Séminaire de St-Sulpice de Montréal à tous leurs frais et dépens. Ce fut vers l'an

1752 que ce Calvaire fut fait ou du moins fut achevé. Sa construction consiste en sept chapelles toutes bâties en bonne maçonnerie de pierre, et distantes les unes des autres, de sept à huit arpents, excepté les trois dernières qui se trouvent au sommet de la Montagne, telles qu'on les voit à première vue. Le parcours des quatre premières chapelles est sur un terrain boisé et en forme d'amphithéâtre; les tableaux qui font l'ornement de chacune de ces chapelles sont un ouvrage sorti des mains d'un Canadien-français (M. Vincent Chartrand de St-Vincent de Paul) qui renouvela ces tableaux en 1823. Dès le commencement de l'établissement de ce Calvaire, un grand nombre de pèlerins vinrent de toutes les paroisses environnantes, de sorte qu'en peu d'années, c'était non-seulement pour les sauvages nouvellement convertis, mais pour toute la population catholique, un sujet de grande vénération; dès lors cette dévotion allant toujours en grandissant pour ce pèlerinage, il devint pour ainsi dire de mode pour certaines paroisses qui ne manquent pas de visiter ce Calvaire; entre autres paroisses, je citerai celles de l'Île Perrot, de St-Clément, de Beauharnois, du Sault St-Louis et de Chateauguay, qui louent tous les ans un bateau à vapeur pour ce pieux voyage.

Je ne suis pas autorisé à rapporter ici des faits qu'on pourrait regarder comme miraculeux, mais il y a des faits qui sont arrivés à l'occasion du pèlerinage au Calvaire du Lac qui ne laissent aucun doute sur leur vraisemblance; la tradition depuis un siècle et demi est là pour le prouver. Grand nombre de personnes dont les maladies étaient regardées comme incurables, ont été guéries, sinon subitement, du moins en très peu de temps.

Des grâces extraordinaires ont été obtenues. Des procès injustes, longs et ruineux pour des familles, ont été terminés tout autrement qu'on aurait dû

s'y attendre ; de grandes calamités ont été exemptées à toutes les familles qui se trouvent auprès de ce Calvaire ; témoin, l'état de tranquillité et de bonheur où se trouvait la Mission du Lac en 1837, pendant que les paroisses de St-Benoît, de Ste-Scholastique, de St-Eustache et St-Placide éprouvaient les désastres que le fer et le feu d'une guerre civile peuvent faire ressentir.

D'après la chronique de l'endroit, voici les événements qui sont à la connaissance d'un grand nombre de contemporains. Si je m'en rapporte à la tradition, je fixerai l'attention du lecteur sur un fait qui est bien digne de mémoire.

Depuis cinquante ans que je suis établi dans cet endroit, ci-devant appelé Mission du Lac des Deux Montagnes et actuellement érigé canoniquement et civilement en paroisse sous le nom de l'Annonciation du Lac, j'ai entendu dire par les personnes les plus âgées de l'endroit que le tonnerre n'avait jamais frappé personne à mort, ni causé de dommage sérieux, et que l'on n'avait rien à craindre dans l'endroit des effets de la foudre ; sur la question que je leur fis de m'en dire la raison, on me répondit : “ de tout temps, nous avons attribué cette grâce toute particulière aux prières ferventes d'un des anciens missionnaires de l'endroit, lors de l'érection de la bâtisse du Calvaire et depuis ce temps-là, cette faveur n'a pas fait défaut ” ; et au soutien de cette assertion, ces mêmes anciens disaient ; “ de mémoire d'homme, depuis l'établissement du Calvaire, on n'a jamais eu connaissance et on n'a jamais entendu dire que le tonnerre ait causé le moindre dommage ; cependant il est tombé bien des fois dans le village de la Mission, et dans les environs ; notamment en 1847, la foudre est tombée sur le clocher et quoique le fluide électrique eût pénétré jusque dans l'intérieur de l'église pendant que les Iroquois réunis assistaient à la prière, la secousse fut très forte et le cas était des plus dange-

reux, vu qu'il y avait un assez grand rassemblement vers le bas de l'église où le coup paraissait avoir le plus porté : le Missionnaire était au prie-Dieu à quelques pieds de là ; (c'était le Révérend M. N. Dufresno) ; cependant, pas une seule personne ne reçut le moindre mal ; les plus affectés n'éprouvèrent qu'un étourdissement d'un instant ; aussitôt tout le monde se mit sur le qui-vive, l'intérieur de l'église et le clocher furent soigneusement visités, mais heureusement, il n'y avait aucune trace de feu, ni de dégâts sérieux.

Dans une autre circonstance, quelques années avant ce que je viens de rapporter, la foudre était tombée sur la cheminée d'une maison près de laquelle il y avait une réunion d'enfants qui s'amusaient à jouer. Ces enfants furent tout à coup renversés par terre et quelques-uns eurent peine à se relever tant ils étaient épouvantés ; une vieille femme alors âgée de 91 ans se trouvant dans sa maison alla au secours de ces enfants, et après les avoir fait entrer, elle les rassura en leur disant que le tonnerre ne tuait personne dans la Mission du Lac, que c'était une grâce attachée au Calvaire de l'endroit. (Avis aux personnes craintives du tonnerre.)

Un autre incident qui m'est fourni aussi par la tradition : c'est une source qui se trouve près du sommet de la montagne du Calvaire qui dut fournir de l'eau assez abondamment pour les ouvrages de maçonnerie pendant la bâtisse des chapelles.

Voici comment l'histoire en est rapportée : Les maçons employés à l'érection de ces chapelles ayant commencé de bon printemps leur ouvrage, trouvèrent facilement l'eau nécessaire pendant quelques semaines ; mais les chaleurs de l'été, jointes à la grande quantité d'eau qu'on en retirait, mirent bientôt la source à sec ; on alla avertir le Missionnaire

qui avait la surveillance de l'ouvrage en le priant d'aviser aux moyens pour faire transporter l'eau nécessaire à l'ouvrage qui se faisait sur la montagne, mais la chose n'était pas facile, pour ne pas dire impossible, puisqu'il n'y avait d'autre chemin pour venir à la montagne qu'un petit sentier bien étroit qui ne permettait qu'à peine au piéton de passer; une personne vint dire au Missionnaire, en parlant des maçons, "ils n'ont plus d'eau" comme la Ste-Vierge disait à son adorable fils, aux noces de Cana, "ils n'ont plus de vin."

Le Missionnaire leur dit pour réponse : "Les personnes qui ont coutume de puiser à la source ordinaire, ne connaissent pas la bonne place, il doit y avoir de l'eau, j'irai moi-même leur enseigner le bon endroit; il doit y en avoir suffisamment pour achever tous les ouvrages qui sont à faire. "En effet, le Missionnaire se transporta seul à la montagne, alla visiter la source, puis il se rendit sur le chantier des maçons et leur dit : "Vous ne connaissez pas la bonne source, vous auriez dû y voir de plus près, vous avez là assez d'eau pour tout votre ouvrage; venez donc avec moi pour que je puisse vous la montrer." Toutes les personnes descendaient vers la source mais quelle ne fût pas leur surprise lorsqu'elles virent la même source pleine de belle et bonne eau. Ce fut en vain que le Missionnaire voulut les persuader qu'ils n'avaient pas trouvé le bon endroit; tous persistèrent à dire que c'était là même où ils avaient habitude de puiser de l'eau et que la même source était devenue à sec. Ce vénérable prêtre voulant mettre sous la garde de l'humilité le prodige qui venait de s'opérer, finit par leur dire que c'était absolument par une cause naturelle que la chose était arrivée, l'attribuant à la fraîcheur des nuits précédentes; mais tous les témoins oculaires de ce fait persistèrent dans leur conviction et la nouvelle s'en répandit dans l'endroit. Beaucoup de personnes se

rendirent à la source et chacun se fit une petite provision de cette eau. Les années suivantes et jusqu'aujourd'hui même, il y a toujours grand nombre de pèlerins qui s'informent de cette source et qui en emportent de l'eau comme souvenir de ce pèlerinage.

Maintenant, je parlerai de ce qui s'y passe de nos jours. Depuis les trois ou quatre dernières années le pèlerinage au Calvaire du Lac des Deux Montagnes a pris une extension des plus grandes par exemple lorsque la fête du quatorze septembre peut être chômée par une journée de beau temps l'affluence du monde est telle qu'il y a beaucoup de gêne à faire sa visite à toutes les chapelles du Calvaire. L'automne dernier, deux bateaux à vapeur partis de Montréal et de Lachine, emmenaient une grande quantité de monde outre les personnes venues en voitures de toutes les paroisses des environs. La foule a été si grande que le prêtre qui présidait au pèlerinage a été obligé d'avertir les gens de ne pas s'amuser trop longtemps dans la crainte de ne pouvoir trouver de logement dans le village, dans le cas où la cérémonie aurait été prolongée plus que de coutume; mais très heureusement, le Vapeur donna tout le temps nécessaire aux pèlerins pour retourner le même jour. Comme le temps était très beau, personne n'a regretté son voyage. Les brises qui s'élèvent sur le grand Lac donnent un air pur et serein : on peut dire sans exagération, que l'endroit possède des avantages d'hygiène qui ne se rencontrent pas ailleurs.

Comme ces mots : "Lac des Deux-Montagnes" forment une adresse un peu longue, le département des Postes a jugé à propos de donner un nom beaucoup plus court au Bureau de Poste de notre endroit, c'est le nom d'un ancien chef Indien, "Oka" — mais l'ancienne adresse est toujours connue.

C. RAIZENNE.

Lac des Deux-Montagnes, juin 1884.

Pour faire suite à notre requête pour obtenir des choses anciennes, la Société a reçu un don de Sr Dorothee Corbeil, c.n.d. une notice biographique de Marie-Esther Rosell: UNE FLEUR ESPAGNOLE EN TERRE CANADIENNE. C'est un extrait de la "Revue Présentine", Saint-Hyacinthe, juillet 1938. Elle a 12 pages.

Voici comment elle offre ce petit travail. C'est daté de Pointe-Claire, le 7 juin 1987 et adressé à Mlle Cécile Marinier, une de nos membres. Notons que Sr Dorothee est aussi membre.

"Il me fait plaisir de vous offrir pour Okami, cette courte biographie de M.-Esther Rosell. Cette chère et regrettée élève a passé trois ans dans ma classe à Oka, il y a plus de cinquante ans.

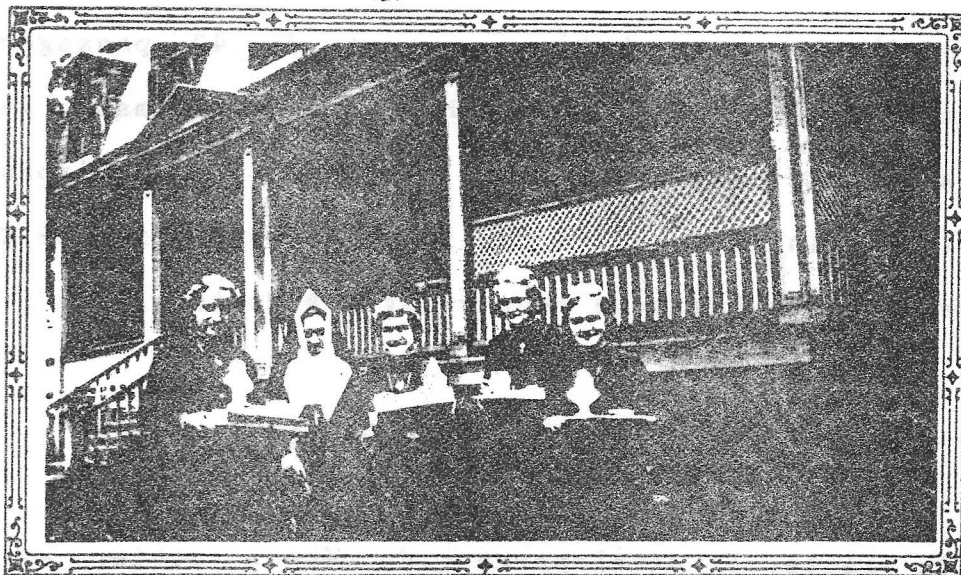
Elle était arrivée d'Espagne, en 1933, avec son père, ses soeurs et son frère; le père devint professeur de bactériologie à la Trappe d'Oka. C'était une enfant un peu hors de l'ordinaire.

....."

Née à Barcelone le 25 juillet 1917, venue au Canada dès l'âge de dix ans avec son père le Docteur J.-M. Rosell. Elle mourut le 26 mars 1938 après plusieurs mois de maladie.

Son frère José-Maria Rosell est décédé à l'âge de 16 ans, le 18 janvier 1938, lors de l'incendie du Collège du Sacré-cœur, à St-Hyacinthe. Le jeune Rosell succomba dans les flammes après avoir héroïquement sauvé la vie à plusieurs de ses compagnons.

Voici une photo prise en 1933 qui nous est fournie par Mme Marie Marinier Painchaud. Elle est membre de la Société.



On remarque à l'arrière-plan l'ancien couvent des Soeurs de la Congrégation Notre-Dame qui avait comme nom "Couvent Ste-Marguerite du Lac". Aujourd'hui, c'est la Mairie du Village d'Oka sur la rue des Anges, voisin de l'église et en face du Lac.

De gauche à droite: Marie-Esther Rosell; S. S. André-Marie, c.n.d. (Sr. Dorothee Corbeil, c.n.d.); Léontine Raymond (Sr. Léontine Raymond, c.n.d.) Simone Chené (Mme Simone Chené Richer); Marie Marinier; Mme Marie Marinier Painchaud

Sincères remerciements. D'autres témoignages seront les bienvenus

TRAVERSE OKA INC.

LE TRAVERSIER HUDSON-OKA

Un Pont entre les comtés de Vaudreuil et
de Deux Montagnes

L'ORIGINE

Un pionnier du transport par eau sur le lac des Deux-Montagnes, fut M. John Léger décédé en 1958. C'est en 1909 qu'il mit sur pied un service de traversier entre Como et Oka.

Auparavant, des chaloupes transportant sporadiquement des passagers faisaient la navette entre les régions de Vaudreuil et Deux-Montagnes.

Unique moyen de transport reliant les dites régions, le traversier Hudson-Oka, avec un bateau couvert de 40 passagers, ne transportait alors que de la marchandise, des animaux, le courrier de Sa Majesté et des résidents d'Oka et des environs pour prendre le train du Canadien Pacifique de la station de Como au lieu de celle de St-Eustache pour voyager à Montréal.

LE TRANSPORT D'AUTOMOBILES

Au début du siècle, le développement du réseau routier est venu changer considérablement la vocation du traversier Hudson-Oka. Le transport des voitures vint s'ajouter à celui des passagers.

LA COMPETITION

Suite à cette tournure M. John Léger céda le transport des passagers et du courrier à son frère Georges qui, plus tard, transféra son bateau passager à M. Delphé Carrière (neveu de John Léger). Delphé obtint ensuite un permis de transport d'automobiles pour amorcer une compétition qui devait durer plus de 25 ans.

COMMERCE DE PERE EN FILS

La traverse Hudson-Oka fut, pour la famille de M. John Léger, un commerce de père en fils. Ainsi en 1958, le commerce du père John passa aux mains de son fils Claude. Celui-ci venait alors de terminer deux cours universitaires: un baccalauréat en sciences de Sir George Williams en 1952 et un autre en génie mécanique de l'Université McGill en 1957. C'est en 1958 que le fils Claude acheta les équipements du compétiteur M. Delphé Carrière pour faire de la traverse d'Oka une entreprise uniquement familiale qu'il a nommée Traverse Oka Inc. Aujourd'hui Jean-Claude et Louis, les deux fils de Claude travaillent régulièrement et conjointement pour l'entreprise familiale.

UNE FLOTTE UNIQUE REMARQUABLE

Aujourd'hui, les Léger opèrent Traverse Oka Inc. utilisant quatre traversiers d'acier d'une capacité de 10 voitures chacun. Ils ont été dessinés spécialement par Claude, ingénieur, pour créer un système unique d'opération qui serait fonctionnel, rapide et économique.

30

Ce système unique présente, comme traversier, un chaland non-motorisé, lequel est tiré par un bateau-remorque à propulsion diesel. Ainsi, avec quatre unités indépendantes, Traverse Oka Inc. peut facilement ajuster son service à la demande évitant les coûts d'opération trop élevés qu'amèneraient de plus grosses installations.

LE SERVICE

Les Léger ont appris par expérience que le produit de Traverse Oka Inc. se résume uniquement en la vente d'un service.

Conséquemment, sur semaine en opérant un minimum de deux traversiers, Traverse Oka Inc. peut accommoder une demande de 20 voitures toutes les 15 minutes, soit 10 provenant de chaque rive. Trois traversiers peuvent répondre à une demande pour 15 voitures par quart d'heure, soit une auto par minute de chaque côté du lac. En opérant quatre traversiers le service permet de traverser un total de 160 unités par heure.

Il est d'importance de souligner ici le fait qu'en plus du service de traversier ci-haut détaillé, Traverse Oka Inc. offre maintenant comme service additionnel des croisières sur demande à bord d'un traversier spécialement aménagé à cet effet.

POURQUOI PRENDRE LE TRAVERSIER

D'abord pour admirer le spectacle grandiose qu'offre le lac des Deux-Montagnes.

Ensuite pour vous permettre d'accéder à différents attrait. Du côté d'Oka: le parc Paul Sauvé, le super aqua club de Pointe Calumet, le monastère d'Oka, les vergers d'Oka et de St-Joseph, la piste cyclable, l'aéroport Mirabel, la piste de course de St-Eustache, l'encan de Lachute etc...

Du côté d'Hudson: le marché aux puces Finnigan, l'encan de St-Polycarpe, les sentiers équestres, les concours hippiques, le polo club, le sanctuaire Lourdes de Rigaud, le musée de Vaudreuil, les régates de Valleyfield etc ..

Enfin, la raison d'être du traversier est avant tout évidemment le raccourci de 80 km qu'il offre entre Hudson et Oka. De plus il permet l'accès en direct à l'autoroute 640 vers Trois-Rivières et Québec, à l'autoroute 15 vers les Laurentides ainsi que le lien immédiat à l'autoroute 40 pour Montréal, Ottawa et Québec et à la route 20 et 401 vers Toronto.

OPINION PUBLIQUE

Selon les dires des usagers et l'expression générale des résidents et des commerçants riverains, le service de traversier est et a toujours été très apprécié. C'est une promotion socio-culturelle, un moyen de communication qui aide l'économie offrant le transport d'une clientèle aussi commerciale que touristique. Personnellement les Léger sont fiers d'avoir consacré leur vie à servir le public passeur depuis déjà 78 ans. Ils apprécient et remercient le personnel majoritairement de Deux-Montagnes qui a travaillé et travaille encore à promulguer un bon service à notre public.

CLAUDE LÉGER

LIGNÉE ANCESTRALE PATERNELLE

Origine en France: St-Étienne-du-Mont, Paris, France.

Pierre Léger dit Le Prieur & Marguerite Dandase.

I Pierre Léger dit PARISIEN
 & Jeanne Boislard, fille de Jean & Jeanne Marandas, le 15 mai 1706 à Notre-Dame de Québec.

II Charles Léger
 & Françoise Leduc, fille de Pierre & Catherine Fortin, le 7 janvier 1738 à Ste-Anne de Bellevue

III Charles Léger
 & Catherine Séguin, fille de Louis & M. Anne Raizenne, le 10 septembre 1770 au Lac des Deux Montagnes.

IV Michel Léger
 & Suzanne Legault/Deslauriers, fille de François & M. Jeanne Guérout, le 1 avril 1799 à Pointe Claire.

V Antoine Léger
 & Julienne DeRepentigny, fille d'Antoine & Julienne Vari, le 22 janvier 1844 à Ste-Jeanne de Chantal de l'Ile Perrot.

VI Adolphe Léger
 & Joséphine Legault/Deslauriers, fille de Tous-saint & Angélique Poirier, le 10 janvier 1876 à Oka.

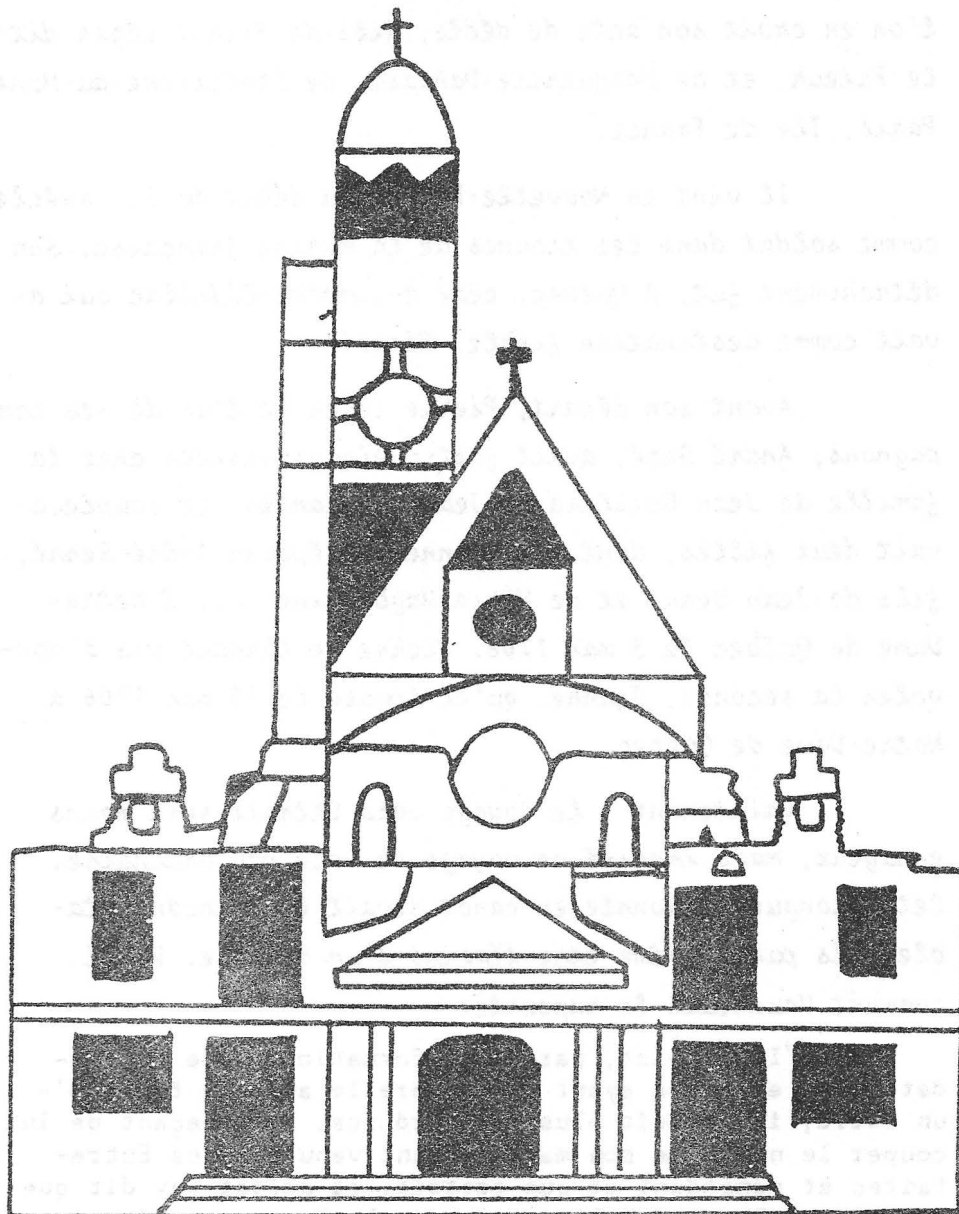
VII John Léger
 & Ruby Pilon, fille de Procule & Mary Gray, le 23 avril 1924 à la Cathédrale de Montréal.

VIII Claude Léger
 & Gisèle Poupert, fille d'Alphonse & Émeline Perron, le 8 novembre 1958 à St-Jean Baptiste de Dorion.

IX Danielle, Diane, Hélène, Jean-Claude et Louis.

ORIGINE

PIERRE LEGER dit le PRIEUR & MARGUERITE DANDASE.



ST-ETIENNE-DU-MONT, PARIS, ILE-DE-FRANCE.

NOTRE ANCETRE PIERRE LEGER DIT PARISIEN

Pierre Léger dit Parisien serait né en 1685 si l'on en croit son acte de décès, fils de Pierre Léger dit le Prieur, et de Marguerite Dandase, de St-Etienne-du-Mont, Paris, Ile de France.

Il vint en Nouvelle-France au début du 17^e siècle comme soldat dans les troupes de la marine française. Son détachement fut, à Québec, cédé à Lamothe-Cadillac qui avait comme destination finale, Détroit.

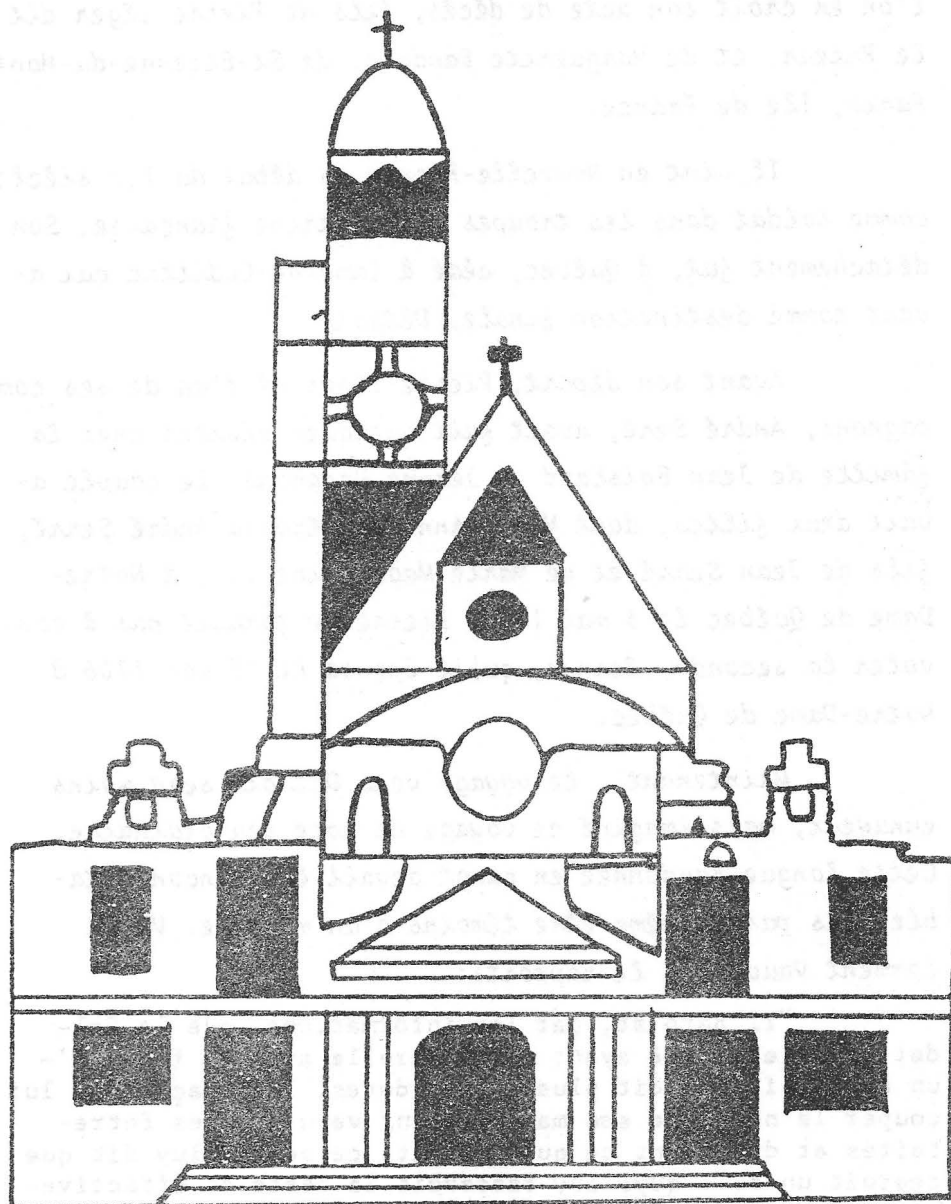
Avant son départ, Pierre Léger et l'un de ses compagnons, André Seré, avait fait quelques visites chez la famille de Jean Boislard et Jeanne Marandas. Le couple avait deux filles, dont Marie-Anne qui épousa André Serré, fils de Jean Serré et de Marie Magdeleine ..., à Notre-Dame de Québec le 3 mai 1706. Pierre ne tardait pas à convoler la seconde, Jeanne, qu'il épousa le 15 mai 1706 à Notre-Dame de Québec.

Maintenant, le voyage vers Détroit sera moins ennuyeux, mais imaginé ce voyage de nocce peu ordinaire. Cette longue randonnée en canot devait être inconfortable. Ils purent même être témoins d'un meurtre. Voici comment Vaudreuil le rapporte:

"Il paroist, par les informations, que le Soldat qui a esté tué ayant pris querelle avec la femme d'un autre, il luy dit plusieurs ordures, la menaçant de lui couper le nez, que son mary, estant venu sur ces Entre-faites et demandant ce que c'estoit, ce soldat luy dit que c'estoit un B... qu'il luy casserait la Teste et effectivement couru sur luy le Sabre a la main, sur quoy l'autre ayant sauté sur son fusil tira son coup et le tua."
(Rapport de l'Archiviste RAPQ. 1938-1939, page 108).

ORIGINE

PIERRE LEGER dit le PRIEUR & MARGUERITE DANDASE.



ST-ETIENNE-DU-MONT, PARIS, ILE-DE-FRANCE.

NOTRE ANCETRE PIERRE LEGER DIT PARISIEN

Pierre Léger dit Parisien serait né en 1685 si l'on en croit son acte de décès, fils de Pierre Léger dit le Prieur, et de Marguerite Dandase, de St-Etienne-du-Mont, Paris, Ile de France.

Il vint en Nouvelle-France au début du 17^e siècle comme soldat dans les troupes de la marine française. Son détachement fut, à Québec, cédé à Lamothe-Cadillac qui avait comme destination finale, Détroit.

Avant son départ, Pierre Léger et l'un de ses compagnons, André Seré, avait fait quelques visites chez la famille de Jean Boislard et Jeanne Marandas. Le couple avait deux filles, dont Marie-Anne qui épousa André Serré, fils de Jean Serré et de Marie Magdeleine ..., à Notre-Dame de Québec le 3 mai 1706. Pierre ne tardait pas à convoler la seconde, Jeanne, qu'il épousa le 15 mai 1706 à Notre-Dame de Québec.

Maintenant, le voyage vers Détroit sera moins ennuyeux, mais imaginé ce voyage de noce peu ordinaire. Cette longue randonnée en canot devait être inconfortable. Ils purent même être témoins d'un meurtre. Voici comment Vaudreuil le rapporte:

"Il paroist, par les informations, que le Soldat qui a esté tué ayant pris querelle avec la femme d'un autre, il luy dit plusieurs ordures, la menaçant de lui couper le nez, que son mary, estant venu sur ces Entre-faites et demandant ce que cestoit, ce soldat luy dit que cestoit un B... qu'il luy casserait la Teste et effectivement couru sur luy le Sabre a la main, sur quoy l'autre ayant sauté sur son fusil tira son coup et le tua."
(Rapport de l'Archiviste RAPQ. 1938-1939, page 108).

Une fois à Détroit, la situation n'était guère plus rassurante, un poste entouré de tribus indiennes, ennemies les unes des autres, et toujours prêtes, pour un rien, à se scalper.

Pierre Léger et son épouse passent quatre années à Détroit. Ils firent baptiser deux filles, Marie-Jeanne, le 15 décembre 1707, qui n'a pas vécu, et une seconde Marie-Jeanne, le 10 août 1709.

Il redescend à Montréal avec sa famille en 1720 et allait enfin revenir vers des régions plus civilisées. De retour dans la région de Montréal où il se fixe en permanence, il habite St-Laurent de 1710 à 1722, puis Ste-Anne-du-Bout-de-l'Ile jusqu'à sa mort en 1735.

* * *

Charles Léger fils de Pierre Léger & Jeanne Boislard

Charles

Né le 28 novembre 1713 et baptisé le 30 novembre 1713 à Notre-Dame de Montréal. Son parrain est Charles Desrochers et sa marraine est Barbe Cardinal. Marié à Françoise Leduc, fille de Pierre Leduc et Catherine Fortin, le 7 janvier 1738 à Ste-Anne du Bout de l'Ile. Décédé le 3 février 1794 et inhumé le 4 février 1794 à Vaudreuil.

Charles Léger fils de Charles Léger & Marie Françoise Leduc

Charles

Marié à Catherine Séguin dit Laderoute, fille de Louis Séguin et Marie Anne Raizenne, le 10 septembre 1770 à Oka. Contrat de mariage devant le Notaire Vuatier le 25 août 1770 à Montréal. Décédé le ... et inhumé le 8 novembre 1815 à l'Ile Perrot.

PIERRE LEGER dit PARISTEN

CHRONOLOGIE

- 1685 Si l'on croit l'acte de décès, il est né en 1685 à St-Etienne-du-Mont, Paris, Ile-de-France, fils de Pierre Léger dit Prieur, et de Marguerite Dandase.
- 1702-1705 Passe de la France à la Nouvelle-France comme soldat.
- 1706 Engagé comme soldat par le sieur Lamothe-Cadillac au printemps à l'âge de 21 ans. Signe devant le Notaire La Cetièrre un contrat de mariage le 12 mai. Epouse le 15 mai à Notre-Dame de Québec, Jeanne Boislard, fille de Jean Boislard, et de Jeanne Marandas. Départ pour Détroit le 20 juin. Arrive à Détroit en automne.
- 1706-1710 Demeure à Détroit avec son épouse.
- 1707 Naissance de son premier enfant, une fille, Marie-Jeanne, baptisée à Détroit le 15 décembre.
- 1709 Naissance d'une autre fille nommée Marie-Jeanne, baptisée à Détroit le 10 août.
- 1710 Retour de Pierre Léger avec sa famille à Montréal. Il s'installe à St-Laurent jusqu'en 1722.
- 1710-1722 Tous ses enfants, entre 1710 et le 23 juillet 1722, sont baptisés à Notre-Dame de Montréal.
- 1722 Concession d'une terre de 4 arpents par 40 de profondeur, sur le chemin qui longe la rivière des prairies, notre actuel boulevard Gouin à Montréal-Nord. Le 7 novembre, Pierre Léger achète un lot identique de son voisin Barthélémi Dubois dit Bri-sebois. Maintenant il possède 8 arpents de front sur la rivière.
- 1724 Dès cette année, sans vendre ni la ferme, ni le lot de la rivière-des-prairies, il se trouve émigré au lac des deux montagnes. Il fait arrangements avec deux entrepreneurs de St-Laurent, Pierre Plouffe et François Richer, pour la construction d'une grange de 40 pieds par vingt deux. (Notaire J.Bte Adhémar).

- 1725 Il s'établit dans Vaudreuil en face d'Oka.
- 1728 Il est parrain d'un Algonquin, le 9 mai, au Lac des deux montagnes.
- 1730 Il revent le terrain de Brisebois à Pierre Charron le 11 août. (Notaire J.Bte Adhémar).
- 1731 "Pierre Léger qui possède trois arpents de terre de front sur lad profondeur (40 arpents) chargés des mesmes cens et rentes lequel a maison, grange, Etable et vingt sept arpents de terres labourable." (RAPQ, 1941-1942, page 151).
- 1735 Il meurt à Vaudreuil.
 "Je soussigné ptre missionnaire de la paroisse Ste anne au haut de l'île de montréal ay inhumé le treiziesme juin 1735 agé de 50 ans le corps de pierre legé dit Parisien fils de legé et de marguerite Dandas, en presence de Charles Dejadon et de Pierre Ranger lequel a déclaré de Savoir signé.

Charles Degadons
 P. Sartelon pretre."

* * *

Nous remercions très sincèrement M. Jean-Pierre Léger, un de nos membres, pour avoir permis de reproduire quelques pages de son livre: *Essai généalogique d'une famille LEGER 1685-1985*

Pour avoir plus de renseignements, on peut communiquer avec notre généalogiste, Mme Fleurette Maisonneuve Fontaine, trésorière.

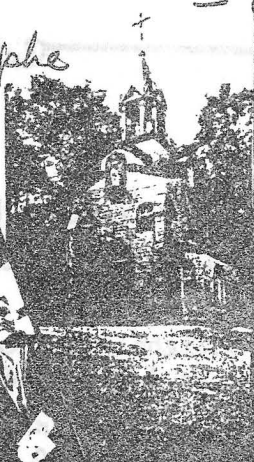
La Famille Léger

(Como et OKA)

Les frères d'Adolphe
Léger



Joseph Léger
et Annie Lalonde
d'OKA



Ancienne
église
d'Hudson



Charles Léger



Chemin
du village
de Como



Olivier Léger
et Phélanise
Pilon



Adolphe
Léger

7^e génération



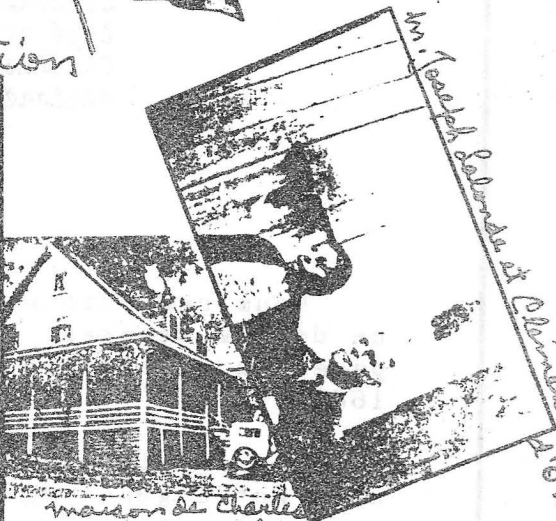
Joseph Carrière
et Louise Léger
d'OKA



Chemin du village
de Como



Maude Léger
et Charles Léger



Maison de Charles
et Maude
Léger (auberge, Willow Inn)



Georges Léger
et Adrienne Lacroix
d'OKA



Aimée Léger
célibataire



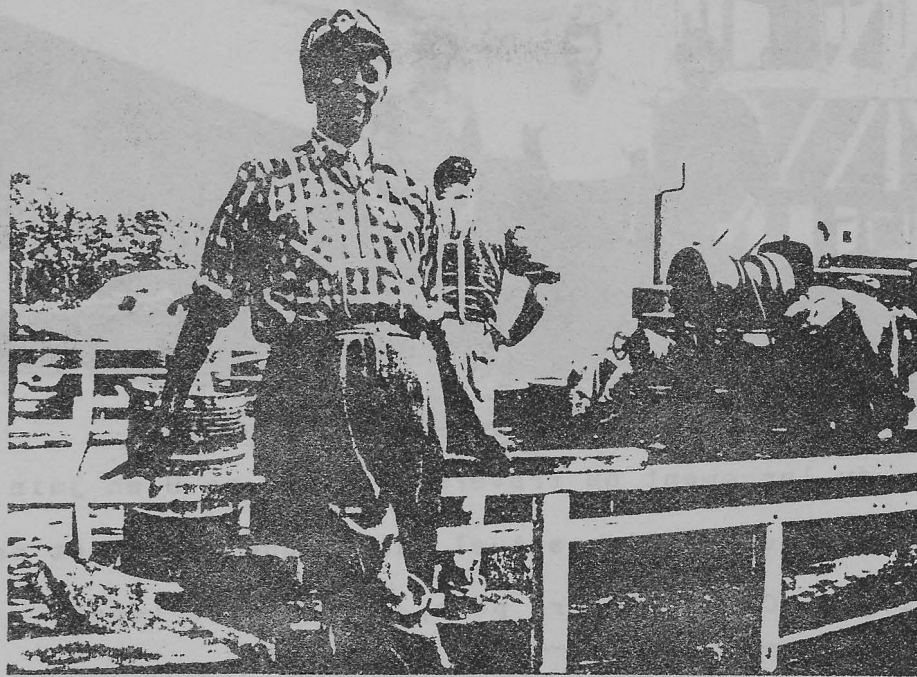
Fred Léger
et Marie Fleury
de Liston



John Léger
et Ruby
Pilon

Avec appreciation pour votre hospitalité
donnée tout les ans
"Duck et Virginia Carrière"
1926

H I E R



M. JOHN LEGER - PIONNIER



LES ABORDS DU QUAI
OKA-PHOTO-O.M.501

A U J O U R D ' H U I

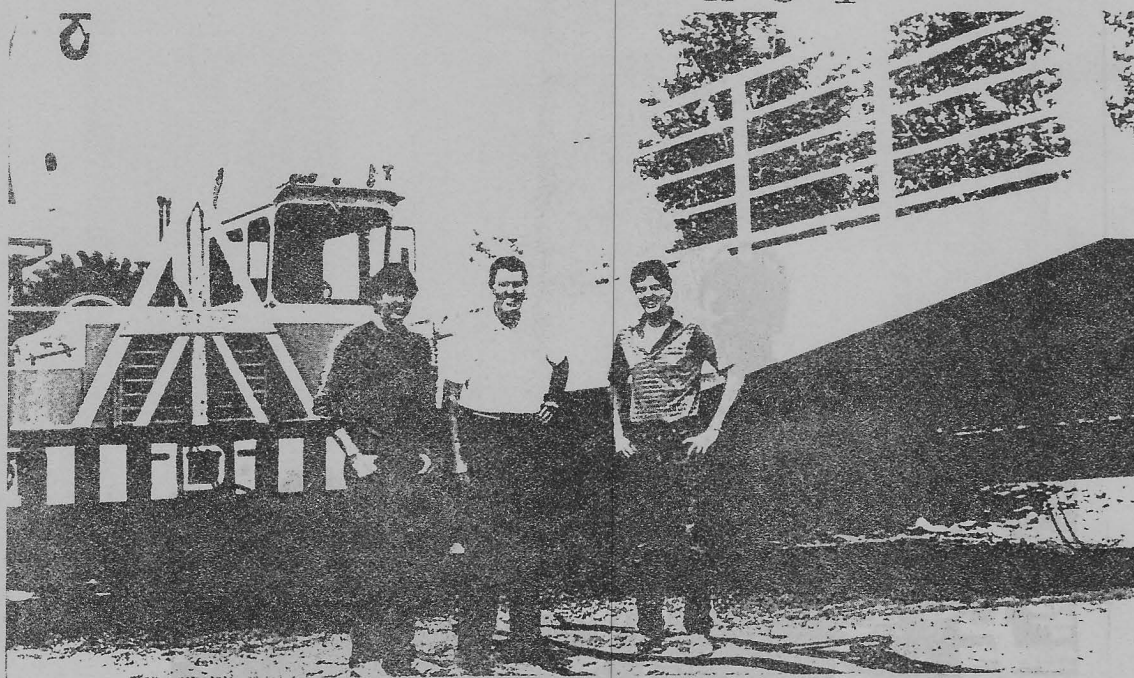
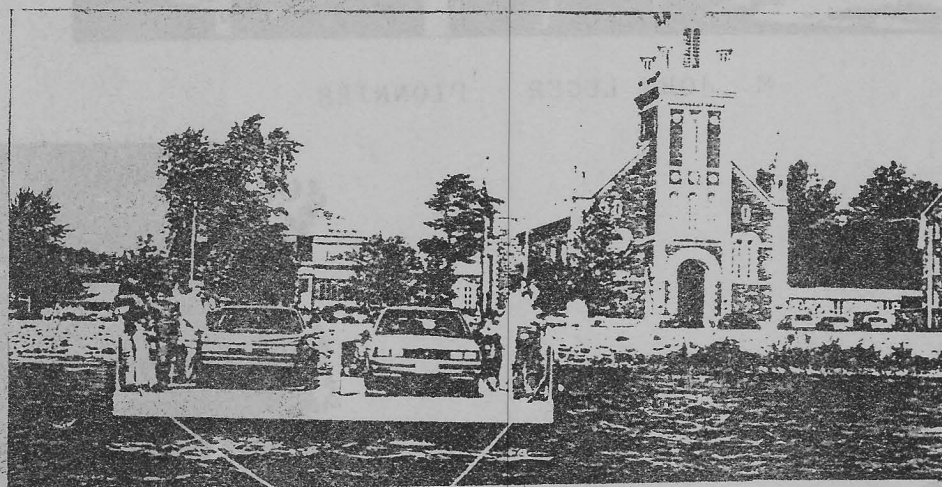


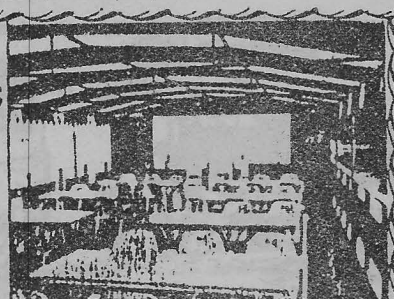
Photo prise lors du lancement du traversier d'Oka no 9 en juin 1985.
 Nous voyons ici le propriétaire actuel, M. Claude Léger, et ses fils.
 Louis Léger, Claude Léger père, Jean-Claude Léger.



CROISIÈRES SUR LE LAC DES DEUX-MONTAGNES Maintenant disponibles

à
 TRAVERSE OKA INC

Arrangement café-terrasse plaisant avec
 bar licencié et toilette. Service de buffet
 facultatif. Excursions du lundi au samedi.
 Non disponibles le dimanche. Durée de la
 croisière 1 1/2 heure.
 Adulte 7,00 \$
 Enfant moins de 12 ans 3,50 \$



Téléphonez pour ré-
 servation de groupe
 ou individuelle.
 458-4732

